

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



L'ABBE NORBERT WALLEZ

Directeur du *XX^e Siècle*

emballage spécial
bande de garantie



**Pas un gramme
n'est perdu**

Tous nos tabacs qui le demandent sont enveloppés dans un emballage breveté qui les protège contre la sécheresse et l'humidité. Résultat : votre tabac ne s'émiette pas. Il demeure toujours frais. Et pas un gramme n'est perdu. Ainsi, votre plaisir dure plus. Vous fumez mieux. Vous payez moins.

**TABACS
VANDER ELST**

en vente partout

marque

4

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

L'Abbé Norbert WALLEZ

Les journaux ont souvent des destinées imprévues. C'est dit le duc d'Ursel, gentilhomme de haute mine, ce qu'est devenu le journal dont il fut le fondateur, ce 19^e Siècle que dirige aujourd'hui ce drôle de saint homme l'abbé Wallez ? Depuis le moment où Neuray, qui le dirigea en grand journaliste, le quitta pour fonder la Nation belge, que d'avatars ! Il passa du sceptre débonnaire de l'Alphonse de Broqueville au gouvernement de M. Alfred Steensela qui ne voyait aucun inconvénient à installer omnia in Christo à condition que le Christ, en retour, travaillât à sa fortune. Puis ce fut le règne des abbés, furent d'abord trois — dont l'abbé Van den Hout, à qui nous avons naguère consacré notre première page — puis sept, d'autres disent neuf : ils ne sont plus qu'un : l'abbé Wallez, qui a mangé tous les autres. C'est un abbé et bon appétit.

???

Comment cela s'est-il fait ? C'est toute une histoire qui manque pas d'intérêt, mais qui serait un peu longue à raconter par le menu. Au reste, la biographie de l'abbé Wallez suffit à la faire deviner.

Ce flamming de la dernière heure — car l'abbé Wallez, nommé par la grâce flammingante du temps du ministère Poullet, va jusqu'à vouloir faire du 11 juillet, anniversaire de la bataille des Eperons d'or, une fête nationale — est un par Wallon : il est né près de Frasnes-lez-Buissenal, son père fut bourgmestre. Il fait ses études au Petit Séminaire de Bonne-Espérance. C'est un élève brillant. Ses notes, ses supérieurs le jugent intelligent, instruit, mais esprit inquiet. Certes, il n'a rien d'un mystique. Or, on dit que ce que l'autorité ecclésiastique craint par-dessus tout ce sont des mystiques, graines d'hérésiarques. Mais on ne le note comme ambilieux. Garçon d'avenir, dit-on, un garçon de valeur, mais qui connaît sa valeur et se l'exalte. En tous cas, ce jeune prêtre ne brille pas par l'humilité chrétienne. Il cherche sa voie. On en fait un professeur d'histoire et il s'engoue des idées de Charles Maurras qui, alors tout aussi incroyant qu'aujourd'hui, avait rien d'un réproché. Il fait partie du petit groupe qui se réunit autour de M. Georges Ernotte, un autre maurassien belge de la première heure. A ce moment, il n'est rien moins que flamming. Dans son enthousiasme pour la monarchie pure, il va jusqu'à envisager la réunion de

la Belgique à la France, sous le sceptre glorieux de Philippe VIII, héritier de Louis XIV, Albert I^{er} étant beaucoup trop constitutionnel à ses yeux. Propos de table, assurément, mais qu'il est amusant de rappeler au chevalier servant du triple comte Poullet.

Survient la guerre. L'abbé Wallez s'engage comme brancardier et fait, en cette qualité, la première partie de la campagne. Après la retraite d'Anvers, il rentre chez lui, puis part pour la France, sans trop savoir ce qu'il y va faire. Redevenir brancardier ? Jamais de la vie ! C'est un rôle héroïque et évangélique, mais bien obscur, bien humble pour un homme aux puissantes facultés. Ah ! si on voulait lui confier quelque mission de diplomatie secrète. Voilà l'emploi rêvé. Il se sent de force à retourner le Vatican, à détacher l'Autriche de l'Allemagne. Si M. de Broqueville savait ! Mais M. de Broqueville ne sait pas ; il a d'autres chats à fouetter. Et l'abbé se ronge dans son obscurité. C'est en vain qu'il voyage de Paris au Havre, personne ne pense à lui. En attendant, il faut bien vivre. Tout le monde ne perd pas à cette guerre. On fait des affaires. Pourquoi l'abbé Wallez n'en ferait-il pas aussi ? Il n'a jamais été de ces forcenés qui veulent toujours chasser les marchands du temple. Il leur en ouvrirait plutôt les portes toutes grandes. Mais pour faire des affaires, il faut un peu d'argent. L'abbé Wallez trouve moyen de rentrer en Belgique, de réunir quelques capitaux et de revenir en France, pour commanditer une brasserie de l'Allier à qui il procure la fourniture du front belge. On raconte aussi qu'il entra également dans d'autres affaires de fournitures, mais cette histoire demeure obscure.

Ce sont là des occupations utiles en temps de guerre, utiles d'abord à ceux qui les font, utiles aussi à la communauté. Que deviendrait une armée sans mercantis ? Cependant, les mercantis sont méprisés et l'on commençait à murmurer dans les milieux belges de Paris et du Havre que l'abbé appartenait à cette honorable corporation. Wallez avait d'autres ambitions. Comment se faire employer ? Il se fait nommer aumônier ou plutôt directeur spirituel de l'école de Saint-Mandé, pour les enfants d'officiers belges. Ça lui permet de porter l'uniforme, un uniforme un peu fantaisiste, sans croix ni étoiles, mais qui a la coupe et l'élégance des uniformes d'officiers. Bonne affaire. Ce déguisement permet à l'abbé Wallez de fréquenter les salles de rédaction, les milieux politiques et voire même la Comédie-Française. Il s'instruit, il se forme. Plus amusé

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Sturbelle & Cie
 Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX
 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS. GRATUITS



EAU DE COLOGNE
Johann Maria Farina
Julichs Platz, N°4

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
 LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurg

Dancing SAINT-SAUVEUR
 le plus beau du monde



MAISON SUISSE
 HORLOGERIE
 JOAILLERIE
Jean Missigen
 BIJOUTERIE
 ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs, articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

scandalisé, semble-t-il, il chemine dans les rues de Babylone. Il occupe à Saint-Cloud, avec deux camarades de la presse, une agréable villa d'où il surveille les âmes de ses élèves de Saint-Mandé et la vente de sa bière. Ce n'est pas une grande existence, mais c'est une agréable vie. Hélas ! tout a une fin. Survient l'armistice, la catastrophe du 11 novembre, comme disent cyniquement ceux qui s'étaient confortablement installés dans la guerre. On rentre en Belgique. Que fera l'abbé Wallez ? Reprendre sa chaire de Bonne-Espérance ? Jamais de la vie ! Mais c'est qu'on ne badine pas avec l'autorité ecclésiastique. L'abbé se fait humble, petit et arrive à se faire nommer professeur à l'École consulaire et commerciale de Mons, la concurrence catholique de l'Institut provincial. C'est peu mais c'est bien, d'autant plus que ça lui permet de collaborer au Rappel de Charleroi, où il continue à mettre à la sauce belge les idées de l'Action française et de poursuivre de plus grands desseins.

Il a retrouvé des amis de sa famille qui, bons catholiques et s'étant considérablement enrichis avant, pendant et depuis la guerre, ne demandent pas mieux que de verser quelques millions pour la bonne cause. Heureuse conjonction des astres ! C'est précisément le moment où le cardinal Mercier cherche à organiser la « bonne presse » en Belgique et où M. Loewenstein, fatigué de jeter des millions dans le gouffre du XX^e Siècle, ne demande qu'à passer la main. La Bonne Presse reprend ce vieux journal catholique. L'abbé Van den Hout, qui a la confiance du Cardinal, aura la direction suprême, mais il prendra comme coadjuteur l'abbé Wallez, qui a procuré les fonds et Mgr Schyrgens, qui est l'écrivain du trio.

???

On sait ce que fut cette direction. Le XX^e Siècle était un vieux journal catholique avec qui tout le monde avait polémique — car c'était un journal de doctrine — mais dans les formes traditionnelles et généralement courtoises de la presse bruxelloise. Il avait un personnel de journalistes professionnels qui, bons catholiques, n'en entretenaient pas moins, avec leurs confrères de la presse libérale et socialiste, des relations d'excellente camaraderie. Nos abbés changent tout cela. Ils parlent ex cathedra, ils tranchent, ils condamnent, ils exécutent, ils introduisent dans la polémique le mot chameau spécialement destiné aux femmes de lettres qui ne sont pas de leur avis. Quant à leur personnel, ils le traitent comme le grand-prêtre de Jérusalem devait traiter les esclaves du temple. Quant à ceux qui ne sont pas contents, qu'ils s'en aillent. On les [...] à la porte, tel notre bon confrère Batardy.

Quelle est la part de notre abbé Wallez dans ce journalisme d'idéologues forcenés ? C'est assez difficile à dire. Mais le fait qu'il a éliminé ou paralysé tous ses codirecteurs, les uns après les autres, montre qu'il a dû toujours exercer une influence prépondérante sur la direction de l'affaire. Le plus difficile à avaler c'était l'abbé Van den Hout, homme-lige de Mgr Mercier. Il fallut attendre la mort du grand Cardinal pour le remiser bon gré mal gré dans la Revue des Idées et des Faits, où il peut vaticiner à l'aise. Quant à Mgr Schyrgens, à l'abbé Englébert, à l'abbé Leclercq et à tous les autres, ce fut un jeu d'enfant. Et maintenant, l'abbé Wallez règne seul. « Moi seul et c'est assez... »

???

Comment règne-t-il ? Il a beau avoir renié Charles Maurras, ses pompes et ses œuvres, il a beau être devenu démocrate par la grâce du triple comte Pouillet, il a gardé de ses fréquentations maurrassiennes, le culte du principe d'autorité et il le pratique dans son journal à la ma-

nière des néophytes : Sic volo, sic jubeo. Pas de rouspétance : « Rompez ! » Dans son fauteuil directorial, l'abbé se souvient qu'il a porté l'uniforme d'officier... à la man-que. Pour ce qui est de sa politique, elle n'a pas autant de raideur. Elle est plutôt ondoyante ; ayant abandonné les idées de l'Action française, il en cherche d'autres, mais lesquelles ? Il fut démocrate du temps de Pouillet et tonna contre les puissances d'argent, les banquiers « naufrageurs du franc » ; mais Francqui parut et Wallez cessa de tonner. Depuis, il observe une attitude expectante, et l'on dirait qu'il ne soutient le gouvernement actuel que comme la corde soutient le penau. En somme, il paraît n'avoir que deux idées politiques précises : la haine de la Nation belge, dont le directeur, jadis, l'obligea, et la haine de la Libre Belgique, en concurrence.

???

Que dites-vous de ce petit curriculum vitæ ? Ne fait-il pas apparaître une curieuse figure de la Belgique d'après guerre et qui méritait largement de figurer dans notre galerie ?

Prêtre d'affaires, cet abbé Wallez ?

Singulier homme d'affaires que celui qui engloutit million sur million sans arriver à imposer son journal.

Prêtre politicien ? Singulier politicien que cet homme qui passe sans transition des idées maurrassiennes à la démocratie du comte Pouillet !

Idéologue chimérique et passionné ?

Que penser d'un idéologue qui saute d'une idée à une autre comme un moineau saute de crottin en crottin ?

Un saint homme dévoré de la soif de servir un grand idéal ?

Vous voulez rire. Ce saint homme, en tout cas, ne se nourrit pas exclusivement de sauterelles, et l'ermitage d'où il lance ses prophéties coûte cher à entretenir.

Au fait, cet abbé Wallez ne serait-il qu'un petit intrigant ? En tout cas, s'il veut donner à ses contemporains le magnifique spectacle d'une de ces grandes ambitions de prêtre qui ont traversé l'histoire, il a encore beaucoup à apprendre. Pour le moment, il ne nous donne que le spectacle toujours comique de l'arriviste gosseur. Il faut ajouter que sa soutane rend ses gaffes particulièrement voyantes.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





A M. le Maire de la ville d'Eu

Vous nous êtes arrivé ce dernier dimanche, Monsieur, parfaitement distingué, avec cette simplicité, cette belle aisance, ces phrases heureuses et simples exemptes d'emphase, toute cette allure de gentilhomme que possède tout naturellement le Français moyen. Vous êtes arrivé. Les journaux se sont emparés de vous; mais ils n'ont pas su par quel bout vous prendre. Quand vient nous rendre visite le maire de n'importe quelle ville de France, le maire de Lyon ou le maire de Quimper, ça va tout seul. On écrit dans les journaux: « Arrivée et réception de M. le maire de Quimper... de M. le maire de Lyon. » Pour vous, ça n'allait pas ainsi. Par suite d'un accident calemboursque qui était imminent et qu'il fallait éviter, on a dû vous appeler très longuement « Monsieur le maire de la ville d'Eu. » Méfions-nous, ah! méfions-nous des monosyllabes! Il y a même les bisyllabes, car nous nous souvenons que, quand M. le maréchal japonais Oku se couvrit de gloire, il fallut prendre des précautions pour parler de sa vénérable mère. Il fallut la qualifier, long comme le bras, de « Madame la mère de Monsieur le maréchal Oku ». Grossièreté, dira-t-on? Le calembour — et quel calembour ici! — est, au dire de Victor Hugo, la fiente de l'esprit qui vole. Ta ta! ne nous indignons pas. Les vieilles plaisanteries gauloises sont une réaction salutaire contre les prêches de M. Plissart et les lavements au vinaigre de M. le docteur Wibo. Ne nous laissons pas embreudéner par les bourgmestres aux pieds sales et, sans insister — ce serait de mauvais goût, — constatons simplement que, depuis Rabelais (on pourrait remonter bien plus haut) jusqu'à nos temps, le bon peuple a des façons désinvoltes de s'amuser et qu'il réagit contre les nécessités les plus naturelles — à nous! Armand Sylvestre — contre les humiliations que lui inflige la nature en les plaisantant.

Il n'empêche aussi, M. le maire, que le nom de votre localité vous a fait, à côté, en catimini et à la cantonade, une réputation, une notoriété qui, après tout, sert la cause que vous venez défendre. On ne vous affligera pas si on vous dit que la ville d'Eu n'était pas connue en Belgique avant la guerre. Nous possédons, dans ce pays, un poète nommé Heux et prénommé Gaston. S'il était d'Eu, il serait Heux d'Eu. On pourrait l'utiliser, si belle-

ment lyrique soit-il, dans des plaisanteries du plus mauvais goût. Mais il est, croyons-nous, d'exelles et laissez-le là; ça n'est pas de lui que nous voulions parler. Nous disions donc que votre ville était à peu près inconnue. Elle se révéla à des milliers et des milliers de Belges pendant la guerre. Mais, quoi! les temps ont passé et, peut-être, l'aurait-on oubliée comme tant de lieux qui furent l'oasis pour les voyageurs fatigués, le havre pour les âmes saignantes, la maison de bon accueil, de douceur de tiédeur pour tant de corps mutilés. La nature commande l'oubli. Elle nous le commande, malgré nos promesses, nos engagements et nos desirs. Il n'est pas de reconnaissance éternelle parce que les âmes humaines ne sont pas éternelles et que les sentiments qu'elles recèlent sont précaires.

Peut-être bien que ce nom d'Eu a paradoxalement contribué à immortaliser autant que possible votre souverain Monsieur, et celui de votre ville. Nous savons ainsi qu'il y a en France un Eu, petite ville au nom bref, qui eut un très grand cœur. On demeure stupéfait en lisant dans les journaux d'aujourd'hui tout ce que votre ville et vous avez fait pour les Belges qui furent vos hôtes et on comprend le sentiment de reconnaissance explosive qui s'est manifesté en vous retrouvant. Et nous savons aussi — car, décidément, vous et votre ville vous devenez magistrat et la cité types — que, séparé de la Belgique désormais par la distance et par l'Histoire, vous la gardez quand même spirituellement tout près de votre cœur. Une *Marseillaise* chez vous déclanche quand elle est finie une *Brabançonne*. Un drapeau français appelle fraternellement un drapeau belge. On ne célèbre pas la prise de la Bastille sans songer qu'à un certain 4 août, les Belges se mirent à Liège en travers du passage de l'envahisseur et, à la date du 21 juillet, sans qu'il soit nécessaire de leur faire prêter attention, les gens d'Eu, malgré la distance, entendent les cloches et les canons de Bruxelles qui célèbrent la fête trop officielle et à peu près dénuée de sens chez nous mais qui, simplement parce qu'elle est dite fête nationale, vous émeut, Monsieur, vous et vos concitoyens.

Sans donc prendre le mot d'ordre à Paris et sans que nous soyons bien attentifs à tant de discours filandres usés aux entourures et dont on voit la trame et qui célèbrent l'officielle et froide solidarité franco-belge, il ne suffit d'apprendre qu'une petite ville, un patelin — nous-nous quelconque? — de France possède un cœur qui bat synchroniquement avec celui de la Belgique. C'est tout cela qu'on a parfaitement compris à votre passage, Monsieur, car enfin le maire d'une ville de France doit y en avoir près de quarante mille — est un personnage assurément respectable; mais on doit renoncer à l'acclamer, lui et ses collègues, car on ne pourrait laisser la sés collègues sous peine d'injustice; leur discours serait un peu long sur nos boulevards.

Ainsi Eu est la ville représentative. Qu'elle reçoive, au nom de tous les Belges, les sentiments de gratitude — sont dus à tant d'autres, car, nous le savons bien, avec plus ou du moins dans l'action, par suite de circonstances différentes, toutes les communes de France ou à peu près ont aimé et acclamé la Belgique. Après cela, nos orateurs soient de bonne ou de mauvaise humeur

BOUCHARD Père et Fils

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves - Infant-Jésus
Le Corton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton

Dépôt à Bruxelles, 50, rue de la Régence, Téléphone 173.70

qu'on vous reçoive avec le grand ou le petit pavois, les acclamations de ceux que vous recûtes là-bas et qui se souviennent vous ont suffi complètement et vous n'en demandez pas davantage. Ayant ainsi délimité dans ses limites immenses le rôle de la ville d'Eu et de Monsieur son maire, nous ne nous plaignons pas que leur notoriété ait eu un petit air gaulois dû à ce singulier monosyllabe. Tout est précieux dans de pareils souvenirs, même le colombour s'il assure un peu plus de durée encore au souvenir et c'est pourquoi, Monsieur le maire, vous-même avez dû apprécier et estimer la périphrase de nos journalistes un peu étonnés, un peu gênés.

Pourquoi Pas ?



Rubens-Kermesse

La Kermesse-Rubens — il est difficile d'appeler autrement les fêtes commémoratives organisées par la Ville d'Anvers — a été cependant rehaussée par une séance académique.

On y a entendu M. Louis Dimier, qui a dit sur Rubens des choses fort intéressantes. Ce choix de M. Louis Dimier, érudit remarquable, s'imposait évidemment à plus d'un titre. Mais sait-on pourquoi le comité organisateur avait tant tenu à inviter un Français? Pour empêcher qu'un Belge ne vînt, en français, parler de Rubens, à Anvers!

Parfaitement, ils en sont là. Quand on songe que Rubens parlait indifféremment le français, l'italien ou l'espagnol et, pour le reste, n'usait de « flamand usuel » que dans le privé, on a le droit de sourire.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Démontable

La machine à écrire qui rend un nom fameux, 6, rue d'Assaut, Bruxelles.

Rubens et Benoit

On ne pouvait pas fêter Rubens sans faire exécuter la Rubens-Cantate de Peter Benoit.

Ce Peter Benoit a joui d'une très grande célébrité sur les bords de l'Escaut. Le gaillard avait d'ailleurs du talent, bien qu'il versât le plus souvent dans une espèce de pathos où ses admirateurs voyaient la marque authentique du génie. Aussi l'appelaient-ils le Rubens de la musique; le Wiertz eût été plus juste et c'est encore très bien.

Armand Sylvestre — on ne parle guère plus de ce poète, qui, parfois, prenait plaisir à faire parler l'âme des haricots dans ses chalumeaux — avait connu Peter Benoit et

lui avait dédié un quatrain. Notre mémoire infidèle n'en a retenu que les deux derniers vers. Ils contiennent d'ailleurs un hommage non équivoque. Armand Sylvestre concluait :

*Et c'est encore de la musique
Quand on entend Peter Benoit.*

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Usines incombustibles.

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 5323.

Le doigt

M. Van Cauwelaert y est allé d'un grand discours devant la statue de Rubens, place Verte.

L'honorable bourgmestre avait nourri sa rhétorique abondante et redondante de quelques topos repérés dans les manuels de vulgarisation de l'histoire de l'art il faut croire cependant que son éloquence dégagait un fluide particulier. C'était comme si la statue de bronze, derrière lui, s'animait telle la statue de Galathée aux incantations de Pygmalion. Et, vraiment, on eût dit que Rubens montrait son panégyriste du doigt...

Pour l'entendement de quoi il faut savoir que ce doigt de la statue de Rubens est célèbre, à Anvers, au moins aussi célèbre qu'une des armoiries sculptées au bas du grand dais de Saint-Pierre, à Rome. Seulement, à Anvers, le sculpteur ne l'avait pas fait exprès. Et l'effet, si on peut dire, est d'autant plus réussi.

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS
le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Obscénités

« Quelle est, nous demande-t-on, la statue la plus indécente d'Anvers? C'est celle de Pieter-Paul Rubens, à la place Verte. Placez-vous du côté gauche de la statue, un peu en retrait... »

Et nous arrêtons le questionneur. On nous a fait aussi placer devant Léopold II à Mons, le Martyr à Verviers, Rogier à Bruxelles, etc., etc., etc..., et on a voulu nous prouver qu'ils étaient tous obscènes.

Faites donc faire tous ces pèlerinages au docteur Wibou. Il y trouvera peut-être ce qu'il cherche. Nous, nous sommes myopes.

CLINIQUE, HOPITAL VETERINAIRE DU NORD
56, rue Verte. — T. 522.17. — Jour et nuit

Daudet et l'amour de la carafe

Léon Daudet, même en exil, ne cesse de proclamer son amour pour le vin et la cuisine. Il n'écrira aucun papier sans y mettre quelque goût de sauce ou quelque parfum d'un cru de derrière les fagots... Gageons que, sans tarder, il célébrera l'appétit et la gourmandise de Bruxelles en un bouquin ou deux.

Mais sait-on qu'un soir le leader royaliste de passage à Liège, où il donnait une conférence chez les Jésuites du Collège Saint Servais, stupéfia littéralement l'assistance

par sa manière de vider la carafe d'eau claire qui resplendissait sur le tapis vert ? A mi-chemin de sa cause, Daudet redemanda du « Château-la-Pompe » — plutôt du « Château Montéfiore ». Le fameux buveur de vin s'aliéna ainsi l'estime des fidèles royalistes grands soiffeurs. Et n'allez plus parler de Daudet à l'évêché de Liège. Il y est doublement excommunié.

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé.
V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

Le prix d'un

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1^{re} classe). Il suffit de demander la cigarette pour vous en vente partout ABDULLA n° 8.

Définition du Charleston par un ami anglais

C'est un Ecossais se trouvant devant trois WC, dont un gratuit, occupé, et deux payants 1 penny, libres. Le malheureux s'impatiente.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

Le fisc et les livres

Donc, Louis Piérard propose de surcoller d'un timbre — artistique, évidemment — les livres d'auteurs morts après 1850, mais tombés dans le domaine public. Jusqu'ici, le livre seul avait échappé au timbre, à la bandelette, à l'immonde griffe du fisc qui salit tout ce qu'elle touche. Qui donc, en effet, se souciait du livre, en Belgique ? Pas même le fisc !

Ce sera au profit des écrivains, affirme Piérard. Bon. Nous voulons bien croire que les intentions du citoyen Piérard sont pures. Seulement, a-t-il songé qu'une pareille innovation renverse toutes les notions admises en matière de droit fiscal ? Où irait-on, en effet, si la taxe perçue sur les cigares allait aux marchands de tabac, si le prix de la bandelette qui orne les flacons de liqueur allait aux bistros nécessaires, si le produit du droit de timbre sur les chèques était destiné à assister les banquiers tombés dans le panade, si... ? D'ailleurs, demandez aux automobilistes. A eux aussi, on leur a fait croire que le produit de la taxe était destiné à l'amélioration des routes. Seulement, ils ne le croient plus. Les écrivains seraient-ils plus jobards ?

LA PANNE S/MER. Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

Si vous aimez la folle vitesse

c'est une La Salle 8 cylindres en V que vous devez acheter, la voiture de série qui détient le record du monde de vitesse. Essai, 3-5, rue de Tenbosch. Tél. 497.54.

La réplique ratée

Quand des gens se chamaillent, les témoins en prennent à leur aise et, parfois, s'ils s'écoutaient, conseilleraient celui-ci tel direct ; à l'autre, tel crochet ; ou bien, à la fois les deux de foncer, la tête en avant. De même dans les polémiques de journaux. Nous venons d'en suivre une qui était bien amusante, à cause de l'importance des individus, ni plus ni moins que M. Coty, directeur du *Figaro* et M. Vautel.

Vautel avait provoqué l'ire de Coty. Celui-ci riposta d'hauteurs sinaïques du *Figaro*. Il parla des demi-Français des néo-Français qui veulent tout réformer en France, lieu de garder une attitude modeste, etc. Vous voyez le thème. Vautel répliqua. Sa réplique était ce que vous devinez d'ici ; le détail importe peu. Le trait intéressant pour les amateurs était à la fin. Comme vous ne l'ignorez pas, M. Coty est parfumeur, et grand parfumeur, ce qui permit à Vautel de dire : « Nous nous battons s'il faut, au vaporisateur ! » A quoi la galerie applaudit son grand enthousiasme, mais de façon amusée, et, alors, ce fut le tour de Coty. Coty fit des allusions à Liège, frère de Vautel qui tient, là-bas, vers Sainte-Marguerite d'une façon loyale et digne, un salon de coiffure fort apprécié. Et voilà où ce Coty eut tort, manqua le comble de la riposte. Il n'osa pas relever le vaporisateur, prenant ce que parfumeur est de plus petit esprit qu'on ne croit. Il n'osa pas dire : « Le vaporisateur, soit ! C'est mon outil, c'est mon arme ; je l'accepte. » Il était tout indiqué, n'est-ce pas, de dire : « Mais nous nous battons, M. Vautel, dans la boutique de feu Monsieur votre papa ou votre distingué frère. » Nous croyons vraiment que la galerie aurait été séduite par cette riposte et aurait marqué un point, mais un point sérieux, à Coty.

LA PHOTOBROME, Vues d'Usines, Actualités, Reproductions, Agrand., etc. Rue Van Oost, 42, Brux. T. 517.7

Le confort en villégiature

Faites-vous adresser vos colis et bagages par COMPAGNIE ARDENNAISE : enlèvement et remise au domicile sur simple demande téléphonique au 649.82.

Croquis parisien

Le bon peintre A. C..., retour de Paris, raconte : « A Paris, nous promenant de bon matin, ma femme et moi, nous fûmes arrêtés par la réclame d'un magasin boulevard : on y vendait des billets de la tombola *Gueules cassées*. Nous décidâmes soudain de tenter chance. Une dame fort élégante, qu'à son accent nous reconnûmes pour une Russe, s'appretait à nous servir les billets demandés, quand, de l'arrière-boutique, un jeune homme arriva en coup de vent, criant : « Il est mort ! Il est mort ! » Le jeune homme semblait désespéré ; il disait : « Est-ce assez malheureux d'avoir affaire à des animaux aussi bêtes ! » Nous étions fort effrayés, quand nous vîmes revenir traînant derrière lui, par le collier,

400 Km. de Bruxelles
187 Km. de Paris
5 rapides

DEAUVILLE

Le Train Pullman
quitte Paris à 15 h. 25
Arrive Deauville à 18 h. 25

"LA PLAGE FLEURIE"

NORMANDY & ROYAL HOTELS

Jusqu'au 11 septembre
COURSES : 4.000.000 francs de Prix
Dimanche 28 Août
GRAND PRIX DE DEAUVILLE

1, 2, 3 et 4 Septembre
GRAND RALLYE AUTOMOBILE
Londres — Bruxelles — Amsterdam
Paris — Berlin

Pour tous renseignements concernant le Rallye, s'adresser, à l'Automobile Club à Bruxelles ou à Paris, 67, rue d'Athènes.

person gris, les quatre membres étendus et tout semblable à une descente de lit, tant il était dénué de réaction. L'animal, remis dans une petite cuisine, s'était amusé à courir avec la patte un robinet de gaz; il était aux trois quarts asphyxié. Il fut traîné jusqu'au seuil du magasin, où l'air du boulevard le fit, petit à petit, revenir à lui. On lui donna du lait; son maître lui parlait comme à un enfant. La dame disait: « Nous l'avons donné pour la loterie des *Gueules cassées*! Pensez comme ce serait triste s'il périssait! »

« Quelqu'un, dans l'attroupement considérable qui s'était formé, la rassura: « Ces animaux ont la vie dure. Ne craignez rien. » Je crois qu'il avait raison et que les détenteurs de billets peuvent conserver l'espoir de gagner un ours à la loterie — ce qui vaut peut-être mieux que d'y gagner un éléphant... »

AGLA Les ANTHRACITES AGLA sont les meilleurs.
142, rue de Theux. — Téléphone: 343.77.

N'écrivez jamais aux femmes!...

surtout si « Elle » est dactylo... elle ne vous pardonnerait pas de ne pas avoir employé la « Royal » souple et silencieuse.

56, rue du Fossé-aux-Loups.

La belle littérature

Le Soir publie un intéressant feuilleton *Jean de France*. En plus de péripéties romanesques qui sont de choix et que nous vous recommandons, cette œuvre contient des phrases devant lesquelles on ne peut s'empêcher de méditer. En voici un spécimen:

« Se sentant vieillir, le sire de Montseroux éprouvait, tout à coup, l'impérieux besoin de perpétuer sa lignée. Mais, connaissant l'énergie indomptable de l'impétueuse Basquaise, il tournait autour du pot avant d'aborder la question épineuse. »

Nous sommes pleins de sympathie pour le sire de Montseroux et nous sommes émus en le voyant en proie à un aussi impérieux besoin. Mais qu'il prenne garde: A trop tourner autour du pot, il attirera sur lui l'attention du Dr Wibo. Qu'il y aille donc plus carrément et qu'il en finisse!

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél 116 89

Partout un monte plat rationnel en 3 heures

VAN HOLSBECK, rue de Pologne, 29, Bruxelles

Erudition

Un échevin de Liège est sollicité par les membres d'une société de la ville pour donner une conférence dans leur local.

Après réflexion, notre échevin informe ces Messieurs qu'il accepte et que sa conférence sera intitulée: « De Patelin à Crainquebille ». Le comité de la société vient de lui demander s'il ne pourrait pas changer le sujet de sa conférence, les membres de la société n'étant pas très amateurs de relations de voyage.

Fronté, fleuriste, 20, rue des Colonies. Lots de fleurs composés assorties pour le littoral. Offre spéciale à 75 et 100 francs, tous frais à notre charge. Livraisons journalières. Tél. 128.16. Télégrammes: Belgalleur Bruxelles.

Trains rapides

L'Office des Chemins de fer belges à Paris fait des communications à la presse. Il a raison; nous nous en voudrions de l'en blâmer. Mais peut-être bien ne faut-il pas afficher d'une façon exagérée le pittoresque du railway belge? Un communiqué paru dans un journal français annonce, avec quelque solennité, qu'Ostende est à cinq heures de Paris. Ce communiqué fait connaître les avantages du train rapide qui sera mis en circulation à partir du 1er juillet prochain. Remarquez que c'est en août que cette communication nous est faite. Nous en concluons que c'est pour l'année prochaine — car le verbe est au futur — que les Parisiens désireux de voir Ostende jouiront de tous ces avantages. Et parmi ces avantages, en voilà un qui est magnifique: partis à 8 heures du matin, ils arriveront à 18 heures du soir par un train qualifié de rapide et avec la joie incomparable de ne pas changer de voiture. Si tout Paris ne fait pas ses malles dès maintenant pour l'année prochaine, c'est que cette ville est vraiment aussi corrompue que peut le penser le distingué M. Borms!

M. ANDRE CITROEN, le grand constructeur français, vient d'acquérir un 50 CV. Minerva sans soupapes, 6 cylindres, voiture dont il a su apprécier les qualités de confort, de souplesse, de bonne tenue à la route et qu'il compte utiliser pour son usage personnel. C'est là un bel hommage rendu à notre industrie nationale.

Une innovation qui s'imposait

Place de l'Yser s'élève actuellement une coquette construction. C'est le poste de ravitaillement installé par une puissante société vendant huiles et essences pour autos. Les sous-sols sont accessibles au public, qui y trouve water-closets, lavatories, etc. Félicitons les promoteurs de cette innovation.

Sisowath

Il était un peu trop loin de nous pour que nous nous soyons attachés à lui et que nous lui consacrons des articles émus. Cependant, même en Belgique, Sisowath avait eu une manière de popularité. Voici plus de vingt ans qu'il vint à Paris, où, bien avant M. de Waleffe, il fit des manifestations contre le pantalon à deux cylindres. Il ne portait pas la culotte wallonienne, mais le samboth, c'est-à-dire que, vêtu pour le haut d'un habit de cour présidentielle avec grand cordon et coiffé d'un cylindre de soie — ce qui faisait de Sa Majesté, en comptant le pantalon, un souverain à trois cylindres. — il portait une culotte bouffante plissée blanche, quelque chose comme un zéroual de bayadère. C'était le samboth.

Ce samboth fit rêver les Parisiennes; mais les Parisiens ne l'adoptèrent pas. En revanche, ils furent surexcités par les danseuses de Sisowath. Rodin, entre autres, s'emballa. Il lui fallut, dans son atelier de Meudon, des danseuses et des danseuses. Il en fit des espèces de croquis avec des lignes japonaises où on ne voyait pas grand-chose; mais c'était incontestablement sublime. Cependant, Sisowath s'inquiétait de ce qu'on envoyât ses nettes danseuses si souvent chez ce monsieur à barbe, qui les faisait jouer dans l'atelier, dans des costumes extrêmement réduits, cependant que lui, du haut d'un balcon qui entourait toute la salle, les regardait dans leurs divers aspects. Le Quai d'Orsay dut rassurer le monarque asiatique et lui expliquer que tout cela se faisait au nom de l'Art.

Mais enfin, Sisowath regagna un jour Marseille avec tout

son personnel et, ce jour-là, on s'aperçut à Meudon que Rodin avait disparu. Il courait derrière les danseuses. Il voulait s'embarquer avec ces jeunes personnes qui lui avaient donné des visions de beauté et suggéré des œuvres incomparables. Avec de bonnes paroles, des petites tapes dans le dos, on lui assura qu'elles reviendraient un jour, et on ramena le grand Rodin à son domicile.

L'HOMME PROPOSE. Dieu dispose. Destrooper's expose. Anvers, Blankenberghe, Bruges, Bruxelles, Charleroi, Gand, Ixelles, Knocke, La Panne, Ostende.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le petit-fils

Il y a quelques années, à l'exposition coloniale de Marseille, nous avons rencontré un jeune homme à la peau jaunâtre et à l'air distingué, qui s'occupait de la section indo-chinoise et à qui nous fûmes présenté. Puis on nous le présenta : « le prince Yukanthor ». Poignées de mains... Ce prince était sympathique et sans pose. C'était un petit-fils de Sisowath. Mais, lui aussi, il s'était emballé sur les danseuses de bon-papa, tant et si bien que bon-papa l'avait envoyé en Europe, nanti d'une solide malediction, et, croyons-nous, de peu d'argent. Le ministère des Affaires étrangères de France était intervenu dans cette histoire. On utilisait Yukanthor à l'exposition de Marseille. Il y jouait un rôle décoratif et peut-être effectif, car, avec tout cela, il avait du goût : il avait suivi jadis les cours de l'École des Beaux-Arts à Paris. Aussi, ne regrettrait-il pas la capitale cambodgienne où régnait bon-papa.

Marseille était pourtant l'exil pour lui, et, s'imaginant que nous avions de belles relations, il nous prenait à part en disant : « Vous allez à Paris, n'est-ce pas ? Vous irez au Quai d'Orsay. Tâchez donc d'obtenir pour moi l'autorisation d'aller à Paris. Je voudrais tant boire un bock à la Rotonde ! » Ainsi, pour ce fils d'empereur et de dieu d'Orient, il y avait un point du monde plus séduisant que tous les autres : c'était le coin du boulevard Raspail et du boulevard Montparnasse, où on voyait Aïcha, Fuss-Amoré, de La Vaissière, Sandras et autres illustrations de notre temps.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

KNOCKE - LE GRAND HOTEL - KNOCKE
Le plus confortable

Les gloires de Hamoir

Hamoir-sur-Ourthe est une gentille localité. Elle possède des gloires. Citerons-nous le sculpteur Delcour et M. Jules Dechamps ? On connaît Delcour ; on ne connaît pas assez Jules Dechamps. C'est le jeune châtelain du pays, qui, dédaignant la pêche à la ligne, le tour de valse du dimanche, la petite goutte dans les petits cabarets, s'est mis en tête de faire de Hamoir et de son compte chèque postal le nombril du monde. Dechamps dirige cette amusante « Ligue wallonne de l'Ourthe », association sportive qui serait le sujet d'un beau roman wallon. Dechamps, après avoir louvoyé un peu, est président de l'Association libérale.

Dechamps ne pouvant ignorer Delcour, est du Comité des fêtes du Troisième centenaire du délicieux artiste.

Dechamps rédige pour les journaux des communiqués pharamineux en tête desquels s'inscrivent des devises latines dans le genre des A. M. D. G. du collège.

Dechamps vient, comme tout bon provincial, faire son petit tour dans la capitale. Dechamps, lorsqu'on l'examine, fait penser à la fois à un séminariste, à un fils de fermier, à un touriste hollandais et à un employé de petite gare. Il y aura plus tard, très tard, à Hamoir, une avenue Jules Dechamps au bord de l'Ourthe, bondissante et calme là-bas !

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Equitation — Voyage — Sport
Spécialité de Jopür

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Mussolini, Lénine et Louis Piérard

Les rois et les princes aimaient, jadis, à perpétuer leur souvenir en donnant leur nom à des cités. Voyez Constantinople, Alexandrie, Frédérikstad, Charleville ou Charleroi. Ceux qui, aujourd'hui, sans avoir pris le nom des princes et des rois, en ont pris le pouvoir, ont hérité de cette innocente manie.

Pour Lénine, on a rebaptisé St-Petersbourg Leningrad il paraît qu'en l'honneur de Mussolini, le Mont-Blanc — versant italien, — s'appellera désormais Monte Benito Mussolini. Bolchevistes et fascistes ont donc les mêmes faiblesses ; les extrêmes se touchent.

Comme on dissertait à ce sujet lors de la dernière réunion de la gauche socialiste à la Chambre, Branquart dit tout à coup :

— Franchement, Piérard, si vous aviez charge de rebaptiser Frameries, comment l'appelleriez-vous ?

Et Piérard de répondre :

— Mais c'est tout indiqué, n'est-ce pas ? Louisville.

Branquart dit alors :

— Et vous, Huysmans, si votre patelin de Bilsen devait perdre son nom, et que vous en fussiez le parrain, comment le baptiserez-vous ?

Et Huysmans, d'abord interloqué, d'arborer son plus hideux sourire et de répondre :

— Mais, c'est tout indiqué, n'est-ce pas ? Stockholm.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Voyons, voyons, docteur

S'étant planté une plume de paon au bon endroit, le docteur avait assuré à la Gazette que sa vertueuse intervention avait fait expulser de la librairie du Treurenberg les photographies incriminées. A quoi le libraire Desan blanc répond dans la Gazette :

Comme suite à la lettre que vous a fait insérer, en vertu de son droit de réponse, le docteur Wibbo, je vous prie de noter que j'oppose à ses affirmations le démenti le plus formel.

La photographie à laquelle fait allusion M. Wibbo dans sa lettre, photographie qu'il juge obscène, n'a, contrairement

qu'il prétend, jamais quitté ma vitrine, où elle se trouve encore.

Pauvre docteur ! Voilà qu'on lui met le nez dans une petite inexactitude... Voyons, docteur, non seulement il ne faut pas vous montrer tout nu, mais il ne faut pas non plus dire ce qui n'est pas. C'est vilain, vilain...

AGLA Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphoner au 545.77.

Hévéa

29, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tous les articles pour le Tennis ; Raquettes et balles de toutes marques ; recordages et réparations.

Moeder Flandria

Il paraît que c'est le nom de ce groupe, copieusement doré à la stibine — une bonne grosse femme chevauchant le dieu « Impeulaha » — qui fait actuellement les délices de tout Anvers. Et il y a de quoi.

Cet étalon d'or, « ersalz » du veau d'or, est, malgré son à cause de ses attributs, de bonne facture. On ne pouvait d'ailleurs en attendre moins d'un statuaire dont les « Saintes Vierges » ornent les cheminées de tous les presbytères des Flandres.

Reste à voir maintenant si la barbe Van Cauwelaert a voulu, sous prétexte de glorifier Rubens, coller cyniquement aux Anversoïis la « Glorification du Boerenbond » ou s'il a désiré présenter une fiche de consolation aux grands numéros que sa pudeur a supprimés.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. *PILETTÉ, 15, rue Veydt, Bruxelles.*

A moins que

A moins qu'il ne l'ait fait pour embêter les Gantois, ces Gantois au langage prude par excellence. Gand avait, il y a de cela trente-cinq ans environ, le bonheur de posséder, à la place Sainte-Pharailde, une figuration de l'Escaut et de Neptune, tous les deux un peu là, et un brave homme d'échevin à la voix « angélique ». Un jour, M. l'échevin trouva que des filets étaient très bien là-dessus, « pour faire pendant au sien », disaient les mauvaises langues. Et les attributs disparurent.

Dès lors, comme Van Cauwelaert adore cet Escaut « qui lui vient de France, vive la France, Messieurs », il se sera dit : « Ah ! Messieurs les Gantois, vous bafouez l'Escaut ? Je lui mettrai les bouchées doubles ».

Car Van Cauwelaert prétend que le groupe boerenbondesque est la glorification de « sa bonne » ville d'Anvers « s'appuyant » sur l'Escaut, source de sa richesse.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 605.78

On nous écrit

« Votre excellent PETROLE HAHN est merveilleux pour combattre les pellicules et la chute des cheveux. Veuillez m'en adresser un flacon pour mon usage personnel. »

» Docteur HYBRAM, Le Tarif, Constantine. »

ACHETEZ

aux Editions de L'EVENTAIL

LE
DERNIER CHAMEAU

par LÉON SOUGUENET

en vente 44, rue d'Arenberg et chez tous les libraires

PRIX : 10 francs

C'est bien Sisowath

En nous envoyant une photographie, un lecteur nous écrit :

L'« Excelsior » de Paris a publié ce jeudi la photo ci-jointe, qui accompagnait l'article nécrologique consacré à feu le roi Sisowath, souverain du Cambodge.

Un de mes amis m'affirme que ce portrait ne serait pas celui du monarque oriental, mais bien le portrait de M. Maurice de Waleffe dans son costume de gala.

Ne pourriez-vous nous renseigner exactement à ce sujet ?

Malgré une incontestable ressemblance, nous certifions que l'image en question représente bien Sisowath en samboth et non notre de Waleffe.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Pour les chasseurs

Le vêtement imperméable idéal se fait en tissu Supermac. Il ne pèse que 450 grammes, peut se plier très petit et a une coupe irréprochable.

En vente au C. C., rue Neuve, 66, et dans ses succursales.

Passez la liste !

Un de nos amis s'étonnait du mouvement qui emporte les riverains de l'Ourthe dans la croisade pour le barrage. Tous ces bons paysans, hôteliers, braconniers ne sont pas cependant, comme Hubin, possédés par le fanatisme de toutes ces fantaisies qu'en langage pompier on appelle Progrès, avec un grand P. Alors ?

— Alors, c'est bien simple, lui dit le monsieur informé. Je connais un curé dont je n'oserais dire s'il était barragiste ou anti-barragiste. Mais depuis des années, ce brave homme circulait avec une liste de souscription pour la réfection de son église. Il paraît qu'aujourd'hui sa souscription est close et le curé lui-même est devenu un partisan convaincu du barrage.

Nos chemins de fer vicinaux

Les statistiques nous montrent que les recettes sont en progression constante. Fort bien. Mais à quoi cela tient-il ? Tout simplement à l'afflux extraordinaire de villégiateurs avisés voulant choisir et acheter au plus tôt leur terrain à

DUINPARK-BAINS

entre Nieupoort-Bains et Oostduinkerke

Arrêt facultatif des trams directs Ostende-La Panne.

L' « intellectuel » d'après guerre

De l'illustré satirique anglais *Everybody's Weekly*.
Un boucher enrichi montre à un visiteur sa bibliothèque.
— Vous voyez tous ces livres reliés en veau ?
— Oui.
— Eh bien ! tous ces veaux, je les ai tués moi-même.

Le célèbre constructeur français, M. Citroën, vient de commander une Packard 8 cylindres. Il suit en ceci M. Bugatti qui a acheté, l'an dernier, une voiture semblable. Tout à l'honneur de Packard...

Légende moderne

Lorsque sonnait minuit, on voyait la sorcière
Sur son manche à balai, s'envoler aux sabbats.
On la voit aujourd'hui, plus coquette et plus fière,
Descendre d'une auto pour s'acheter des bas...
au petit magasin, place de Brouckère, avenue de la Toison-d'or et 54, rue d'arenberg.

Problème historique

Il est indéniable que — vu la nature du sujet — l'histoire de l'origine des allumettes devrait être « lumineusement » connue. Il n'en est rien, si nous nous en référons aux informations successivement publiées par le *Soir* à ce propos, informations qui plongent la question dans la plus sombre obscurité.

On lit en effet, dans le *Soir* du 26 mars 1924 :

Le véritable inventeur des allumettes est le Français Charles Sauria, né à Poligny en 1812...

... L'inventeur dut de ne pas mourir de faim à la générosité de son ancien condisciple du collège de Dôle, le président Grévy, qui lui fit avoir un bureau de tabac.

Et dans son numéro du 15 août 1927, le *Soir* écrit :

Le centenaire des allumettes. — Il y a cent ans que le jeune Marc Sauria, de Poligny, etc... Sauria fit alors sa médecine et exerça toute sa vie dans un petit pays...

Entretemps, le *Soir* avait publié cet entrefilet, le 16 juillet 1925 :

L'allumette a cent ans. — L'allumette vient d'avoir cent ans. Elle fut, en effet, inventée en 1825 par un Anglais. John Walker, etc...

Quid ?

Sauria ou Walker ?

1825 ou 1827 ?

Sauria devint-il buraliste ou morticole ?

Autant de questions dont l'importance ne dépasse évidemment pas la valeur d'une allumette.

En automobiles

quand il s'agit d'une compétition dans laquelle comptent, pour le classement, la vitesse, l'endurance et la régularité de marche des voitures engagées, les constructeurs avisés choisissent le carburateur Zenith pour alimenter leur moteur, et les résultats démontrent qu'ils ont toujours raison.

Au Grand Prix des 24 Heures de Belgique, les premières places et les deux coupes en compétition sont gagnées par Excelsior, Ariès et Georges Irat. Tous avaient le carburateur Zenith, le plus répandu des carburateurs dans le monde entier, parce qu'à la fois le plus simple et le plus complet.

Agence générale belge du Carburateur Zenith :
ZWAAB et NISSENNE, 30, rue de Malines, Bruxelles.

Toponymie

D'un chroniqueur de la *Dernière Heure* (10 juillet), propos de Louvain :

... au temps des Normands, « Lovon » était déjà une cité. Lovon, Loven, Leuven est, en effet, un mot d'origine teutonique et doit se traduire par « marais de la forêt ». « Lo, leu, loe », signifie « forêt ».

C'est vrai pour *loo* tout seul. Et si *vène* a signifié « marais », encore est-ce là une étymologie qu'un demi-siècle de bouteille n'a pas rendue meilleure et qu'il nous le rayer de nos papiers. Teutonique ou non, Kurth ignore l'origine du nom de Louvain, et Vincent ne la connaît pas mieux ; on ne va pas au delà de *Lovon* (en 884) sauf avis de la Commission de toponymie, récemment créée, et dont plusieurs membres sont compétents.

Poète, prends ton luth...

AGLA Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.
142, rue de Theux. — Téléphone 343.77.

Le stylo BERMOND est de prix abordable

Bon sens naturel

Les recrues viennent d'arriver au dépôt.

Le premier sergent, remarquant dans le rang un gaillard qui ne lui semble pas très rapide, lui demande :

— Vous, jeune homme, qu'est-ce qui est le plus lourd, un kilo de plumes ou un kilo de plomb ?

La recrue, lentement :

— D'ji n'sais nin, Mossieu ; mais d'ji pinse bin que c'esto po l'attraper d'sus vosse g...le, vos d'mindrez bin on kilo d'plumes !...

Quel gentil bijour, plus élégant et plus utile pouvez-vous offrir, si ce n'est un « Chronomètre **MOVADO**

Scène vécue

L'autre jour, un monsieur, apparemment étranger à la ville, s'approchait de l'agent de service au coin de la place de Brouckère, en face de la rue des Augustins.

— Pardon, Monsieur l'agent, dit-il, en s'adressant à « garde ville », qu'est-ce donc que cela ?

Et il désignait un grand calicot accroché au-dessus de l'ex-théâtre de la Scala.

Pour toute réponse, le policeman lui montra gravement du doigt une plaque ornant un réverbère proche et qui portait ces mots impératifs : « Défense de parler aux agents à poste fixe ».

Se méprenant sur le sens de ce geste, le monsieur insista :

— Mais non, Monsieur l'agent, c'est cet écriteau-là que vous montrez.

Et, à nouveau, il désigna le calicot.

L'agent, esclave de son devoir, montra à nouveau l'écriteau officiel d'un air à présent courroucé.

Et comme le particulier ne faisait pas mine de comprendre, il finit par éclater :

— Mais, potferdouche ! - s'écria-t-il, vous voyez bien ce que c'est : c'est le Rayguy-House, cette cité communale peuplée de bureaux modernes à l'usage des industriels et commerçants, qu'on a construits à l'intérieur de tout ce groupe d'immeubles. Tout le monde connaît ça. D'ailleurs, si vous voulez des renseignements, allez au n° 28, où on vous les donnera.

L'horrible festin. Variante.

Nous signalions l'autre jour le soin que prennent nos amis et correspondants de rajeunir, pour le plaisir des lecteurs du *Pourquoi Pas ?*, de vieilles histoires. Celle que nous avons contée la semaine dernière au sujet de certain marquis, qui, pour avoir voulu voir trop tôt la lumière du jour, avait été mis en conserve en un bocal d'esprit de vin, est, paraît-il, dans ce cas.

L'histoire est authentique et bien connue de tous les vieux Gantois. Elle date de l'invasion des alliés — pas ceux qui, dans la dernière guerre, sont venus au secours de la France ; ceux, au contraire, qui s'étaient ligüés contre l'impérialisme napoléonien. Et c'est l'hôtel d'une noble famille de l'aristocratie gantoise qui en a été le théâtre. Un escadron de cosaques avait pris logement dans le dit hôtel, et ce sont ces enfants à demi sauvages d'un pays à demi civilisé, et non un jass de la moderne armée belge, qui ont découvert et ingurgité avec délices, non pas un seul bocal de conserves humaines, mais toute une série de petits comtes venus avant terme et que leur mère avait pieusement conservés comme un article intéressant les archives de la famille.

Et cela n'a pas troublé le moins du monde la digestion de ces solides estomacs...

TAVERNE ROYALE

Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276,90

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP à Fr. 61.900. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six vendue Fr. 95.000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Retour au moyen âge

En ces temps lointains, il y avait des corporations fermées avec maîtres, compagnons et apprentis, qui veillaient jalousement sur le monopole qui leur était concédé et faisaient pendre haut et court — ou quelque chose d'approchant — celui qui aurait voulu leur faire concurrence en fabriquant ou vendant clandestinement les choses de leur domaine.

La révolution de 1789, s'inspirant du principe de la liberté du commerce et de l'industrie, — qui nous a valu les progrès réalisés pendant ce stupide XIXe siècle, — avait jeté bas ce vieil édifice gothique.

On est en train de le rebâtir en modern-style. Les syndicats socialistes imposent aux industriels le boycottage féroce des non-syndiqués, tout en refusant d'accepter chez eux ceux qui ne consentent pas à faire une profession de foi socialiste.

Et à Genève, on a vu les délégués ouvriers renoncer à faire mettre à l'ordre du jour des délibérations du Bureau international du Travail la question de la liberté syndicale, parce que, dans le questionnaire qui devait servir de base aux discussions, on avait décidé d'inscrire le droit et la liberté de ne faire partie d'aucun syndicat.

Et nos braves syndiqués ignorent qu'ils reconstruisent ce que la Révolution française avait détruit.

Economies

Un de nos lecteurs avait demandé un renseignement à l'administration communale de Ninove. Il reçut en réponse une carte postale ainsi libellée :

Monsieur,

Suite à votre lettre du 15 courant, j'ai l'avantage de vous faire savoir que le renseignement demandé coûte fr. 0.25.

Salutations,

signé (illisible).

Et la carte est affranchie par trente centimes...

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux *Etablissements Horticoles Eugène DRAPS*, Uccle-Bruxelles. Tél. 406.52.

Pour désaltérer les petites 'servatoires

Une administration pleine de sollicitude (est-ce le Ministère des Sciences et des Arts ?) a fait installer dans la cour du Conservatoire une Soda Fountain. C'est sans doute pour permettre aux élèves de se désaltérer aux jours de chaleur. C'est gentil, vraiment, mais quelle singulière idée d'avoir orné cette Soda Fountain d'un buste de vieux monsieur à l'air chagrin ! Nous trouvons que le décor appelait plutôt des colombes se becquetant ou une ronde d'enfants joyeux.

H. HERZ

pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Un monument facétieux

Dans une petite commune limbourgeoise, le monument aux morts est encastré entre les deux voies de marches qui mènent à la salle des mariages de l'hôtel de ville.

Les candidats au mariage montent par la droite et peuvent lire : « Gloire aux Héros ». Et quand, unis, ils descendent par la gauche, ils lisent : « Honneur aux Martyrs » !

Perplexité militaire

A l'école régimentaire.

Le sergent, passant l'inspection du samedi, remarque un peu de rouille à une baïonnette. L'élève se penche sur l'objet à le toucher du nez, et le sergent, « supérieurement » ironique :

— Est-ce que vous êtes myope ?

— Non, sergent, je suis musicien...

Adressez-vous à la Nationale de Paris

pour vos assurances accidents, loi, autos, vol, etc., Direction : 43, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 188.58. La Société traite également les assurances sur la Vie, Rentes viagères, etc...

Chez les Achéens aux belles cnémides

M. Jules Leclercq a-t-on visité, après Ténériffe, la Grèce, non la « contemporaine », dont un certain About a mérité, ni celle « d'aujourd'hui », que notre vieil ami Gaston Deschamps a vue d'un œil moins cruel.

Depuis Reman, priant un peu longuement sur l'Acro-

pole., M. Cyrille Van Overbergh, aujourd'hui sénateur, et M. Prosper Sosson, conservateur honoraire de la Tour Noire, l'Hellade n'avait point reçu d'hôte aussi bavard. Les fouilles de Schliemann et la citadelle mysénienne, la Tyrinthe et l'Argos de jadis l'ont transporté. Il nous raconte les unes et nous décrit les autres; mais on pouvait lire à peu près tout cela dans les journaux bruxellois, entre 1878 et 1885. Depuis lors, Perrot, Dussaud, Fougères et Glotz ont dit en de beaux livres, français par la langue, la science et la clarté, ceux-là, ce qu'il faut penser de la culture hellénique avant Homère. Il n'est qu'un Maître Jacques d'académicien belge pour l'ignorer.

Cette étude, M. Leclercq l'avait lue à ses confrères; un communiqué officieux, polygraphié, avait, par la voie des quotidiens (7 et 8 avril), informé le public de cet événement considérable: « M. Leclercq a démontré que, etc. » Suivant l'usage antique, mais plutôt nuisible à nos poches, elle a été publiée par le *Bulletin de la Classe des Lettres* de l'Académie royale de Belgique. Elle eût convenu peut-être comme conférence faite à des élèves de collège patronné ou d'école normale primaire. Insérée là, et non dans le *Bulletin du Touring-Club*, on doit la dire déplacée, parce qu'elle croit dissiper chez les confrères de M. Leclercq une ignorance qu'ils n'ont pas et suppose chez le lecteur belge ou étranger une indulgence à quoi il n'est pas tenu.

Encore si l'estimable périégète nous avait dit son opinion sur l'*Hôtel de la Belle-Hélène et de Ménélas*, qui, au pied de l'Acropole tragique, attend les jeunes couples en voyage de noces, les accueille sous ses lambris et leur promet, par son joyeux augure, d'heureux jours de mutuel « cocuage »... Ceci du moins eût été l'inédit dont la Classe prétend s'être fait une loi.

On parle de faire rayonner la science belge au dehors. Il faudrait commencer par n'en plus protéger, par tradition ou par faiblesse, la caricature au dedans.

Cela n'empêche pas d'ailleurs M. Jules Leclercq d'être un fort brave homme et un ancien magistrat très sympathique. Mais pourquoi fait-il de l'archéologie grecque?

es pianos de la grande
marque nationale **J. GUNTHER**
ont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.

ALONS D'EXPOSITION 11 rue d'Arnsberg. Tél. 12251
VENTES A CREDIT

Record inouï obtenu par un sphérique

Les œuvres de Baudelaire étant tombées, en 1922, dans le domaine public, la librairie Garnier publie une édition des *Fleurs du Mal*, précédée d'une préface de soixante pages, due à M. Ernest Raynaud. On y lit qu'en septembre 1864, le poète, malade et sans ressources, vivait, ou plutôt végétait à Bruxelles, et que l'aéronaute Nadar s'y trouvait aussi, à l'occasion de nos fêtes nationales.

« Le lendemain, jeudi, continue le préfacier, il (Baudelaire) assiste, à l'Hôtel de la Poste, au banquet offert par Nadar, où se retrouvent Alexandre Dumas, Charles et François Hugo, Gustave Frédéric, Berardi; mais, seul, dans l'animation générale, sombre et renfrogné, il y fait triste figure. Il n'avait pu prendre part à l'ascension du *Géant*, ascension heureuse, puisque le ballon, parti du *Jardin botanique*, atterrit sans encombre, quelques instants après, entre Ypres et la mer. Ce lui fut une vive déception. »

Nous la comprenons et l'aurions éprouvée tout de même. Aujourd'hui, l'avion le plus rapide ne franchirait pas cette distance « en quelques instants », n'en déplaise au critique français. Mais en 1864, et un sphérique... Qui ose donc parler de progrès

Les collections de Courteline

C'est Fantasio qui raconte :

« Il paraît que Courteline songe à se débarrasser de « Musée des Horreurs ». On sait qu'il avait depuis longtemps réuni chez lui des toiles, achetées n'importe et qui lui avaient semblé synthétiser admirablement laideur, l'imbécillité et la loufoquerie modernes en tableaux, il n'était pas toujours aisé de savoir ce qu'ils représentaient... Courteline, après avoir longtemps cherché, avait fini par leur trouver des noms... Il y en avait un intitulé *Le Président Kruger et son auguste famille*. Mais il n'était pas sûr que ce ne fût pas plutôt la *Reine de Hollande*... Un autre était intitulé *La Vierge aux bouillies*. Pas mal!... Et on pouvait admirer également *L'Infortuné Dreyfus en prison*, *Les Voyageurs et le capitaine de Bordeaux*, *La Fin du Monde*, *Les Huîtres dégoulinantes*. Cette magnifique collection va-t-elle être dispersée en enchères?... »

« Mais ces peintres que Courteline a voulu ridiculiser se sont bien vengés de lui... Car l'auteur de *Boubou* avait, dans son Musée des Horreurs, des toiles du grand maître Rousseau... Il les a lâchées il y a déjà longtemps et beaucoup trop tôt. Car Rousseau fait maintenant des prix fous, et on lui reconnaît du génie... En peinture n'y a pas de croûte innommable qui ne puisse être vendue un jour à prix d'or par les Américains ou par les Allemands... Et qui sait? Peut-être même que *La Vierge aux yeux bouillies* finira par entrer au Louvre... Des gens en redingote en parlent même sérieusement un jour-là, je crois que Courteline se fera une pinte de sang. »

VOISIN détient tous les records du monde, depuis 100 kms jusqu'aux 6 heures.
Voilà bien le meilleur poignon de garantie qui consacre la 6 cylindres 14 CV. et la 6 cylindres 24 CV., qui resteront longtemps encore invulnérables.

Les inconvénients de la grandeur

Un journal illustré donnait récemment le portrait d'un homme d'une taille énorme, l'homme le plus grand du monde, paraît-il. Sa taille valait donc, à cet homme, la gloire — car c'en est une aux yeux de la majorité — de se voir dans un journal et bien des gens sans doute se seraient précipités à l'acheter. Mais qu'ils se consolent. La grandeur, que ce soit la grandeur par la taille ou par la valeur, ne va pas sans jours sans inconvénients. Nous rappellerons à ce propos l'aventure survenue à notre grand ami Heuze.

C'était à Liège, au tribunal correctionnel. L'affaire qu'on jugeait avait attiré énormément de monde; la salle était archi-comble et les gendarmes avaient grand-peine à ramener un peu de calme dans la foule et à faire descendre les gens qui s'étaient hissés sur des chaises. Le tribunal était rétabli quand un des gendarmes remarqua à coup notre ami dont la taille dépassait, et de beaucoup, tous ceux qui l'entouraient.

— Descendez, dit le gendarme, ou je vous fais descendre.

Mais l'interpellé, et pour cause, ne descendit pas.

— Descendez, répéta le gendarme, ou je vous fais descendre. Et, s'ouvrant un passage dans la foule, il s'avança résolument vers le coupable et constata que celui-ci n'était simplement debout. Mais comme il fallait bien que le prestige de l'autorité fût sauf, il lui déclara sur un ton qui n'admettait aucune réplique :

— C'est bon, mais ne recommencez plus.

Snubbers baisse

LES AMORTISSEURS
la paire n°1 fr 275
n°2 300
n°3 350

Humour russe

Elle date du temps où le Czar et le Mikado s'envoyaient des boulets. Le Czar, sentant venir la défaite, télégraphia au Mikado pour lui demander ses conditions de paix.

— J'ouvrirai les pourparlers, répond le Mikado, quand vous m'aurez fourni trois exceptions : un juif qui n'a jamais été battu, un pape qui ne s'est jamais saoulé et un fonctionnaire russe qui n'a jamais volé.

Quelques jours après, le Czar fait savoir au Mikado qu'il lui expédie dare-dare un Juif et un pape qui répondent aux conditions et qu'il fait toute diligence pour découvrir le fonctionnaire intègre.

Mais avant que cette découverte fût faite, le Mikado télégraphia au Czar :

— Arrêtez les frais. Pourparlers rompus. Votre Juif a procuré de l'eau-de-vie au pape et le pape le bat tout le temps...

Ses bruts 1911-14-20

CHAMPAGNE

GIESLER

LA GRANDE MARQUE, qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz. Tél. 475.66.

Les petits cadeaux

La vieille Mme Mac-Mic est avare... Son amie Mme Bontemps ne l'est pas. La fête des deux inséparables tombe à quelques jours d'intervalle. Mme Bontemps, régulièrement, fait à son amie un cadeau... et régulièrement Mme Mac-Mic oublie de récupérer quelques jours après.

Cette année, l'avare, que les sous-entendus de son amie ont fini par toucher, déclare :

— Pour ta fête, je vais te faire un cadeau... Je t'offre un fauteuil à la Monnaie... Et comme j'irai avec toi, toi, pour ma fête, tu me paieras le mien... Chacune paiera la place de l'autre. Ah !...

Mme Bontemps en a versé de douces larmes.

Th. PHILUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 338,07

Histoire juive

M. Durand, chrétien, était très ennuyé. Un client lui avait laissé pour compte une commande de quarante-neuf manteaux. Or, il avait coropté sur la rentrée de fonds que devant lui procurer cette commande et l'échéance prochaine s'annonçait difficile. Son ami Dupont lui suggéra un moyen de se tirer d'embarras.

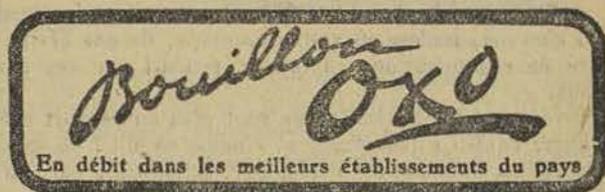
— As-tu des juifs parmi tes clients ? Oui... Eh bien ! tu vas en choisir sept et tu enverras à chacun d'eux sept manteaux « à condition ». Toutefois, tu en factureras seulement cinq — en calculant ton prix de façon à retrouver l'argent des sept manteaux. Et dans ta lettre d'envoi, tu leur diras que tu veux les faire bénéficier d'une occasion et que tu leur expédies cinq manteaux. Sept manteaux pour cinq, tes juifs n'y résisteront pas. Ils profiteront de ta pseudo-erreur...

Ainsi dit, ainsi fait. M. Durand, tranquilisé pour son échéance, attendit son argent.

Hélas !

Les sept clients juifs lui écrivirent de charmantes lettres pour le remercier de ses bonnes intentions, tout en regrettant de ne pouvoir en profiter.

Et avec un ensemble parfait, ils lui réexpédièrent chacun les cinq manteaux mentionnés sur la facture !



Suite à l'article « Compétence »

Une ketje des Marolles entre dans une salle de danse, rue Haute.

(Par extraordinaire, l'entrée est de vingt-cinq centimes au bénéfice d'une œuvre de bienfaisance, alors qu'habituellement ces dames entrent librement.)

Elle passe bravement au guichet en disant :

— Mijne kneul volgt...

On attend encore toujours le « kneul ».

Thémis lyrique

On parlait de parodie, et un de nos amis rappelait celle-ci, qui n'est guère connue. Il y a juste trente ans de cela. Le Jeune Barreau jouait une revue, dont le titre était peut-être bien : *Omnia fraternal*. Un poème de Verhaeren, avocat lui aussi, fut récité ce soir-là et obtint le plus grand succès ; il fut même bissé. Edmond Picard, chez qui l'« emballement » était une vertu cardinale, proclama dans *l'Art moderne* que c'était la plus belle effusion lyrique du poète, dont la veine se renouvelait sans s'épuiser, etc., etc. Il y avait, entre autres, un

Par à tort et par à travers, immensément,

qui ouvrait des perspectives infinies... Les vers furent imprimés et montrés au bon, à l'exquis Verhaeren, lequel avoua : « En effet, je n'aurais pu faire mieux. Ils ne sont pas mal... ils sont même très bien. »

Et Robert Pequeur, aujourd'hui replet et grassouillet, et, de plus, Anderlechtlois bien assis et rassis, savoura modestement son triomphe d'un jour. Picard n'en sut jamais rien. La pièce ne figure pas, et pour cause, dans les œuvres complètes du chantre de la Flandre, mais, dans quelque vingt ans, un furcteur ne manquera pas de l'y joindre comme plus authentique que d'autres, qui, elles, seront suspectées. C'est ainsi, du reste, que les poèmes de l'antiquité classique les plus admirés nous sont parvenus sous des noms qui ne sont pas ceux de leurs auteurs...

Faut-il péréquater ?

Quand des troupes en manœuvres sont installées en cantonnement ordinaire, sait-on combien l'Etat paie aux habitants pour le logement et, le cas échéant, la nourriture des officiers, sous-officiers et soldats ? Le *Moniteur* vient de nous l'apprendre.

L'honneur de loger un général vous assure, par nuit, une indemnité de 5 francs, réduite à 2 francs s'il s'agit d'un major ou colonel, et à 1 franc si l'on n'héberge qu'un officier subalterne.

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Pour un sous-officier ou soldat, on n'a droit qu'à vingt centimes. Si le soldat couche sur la paille, l'hôte n'a plus droit qu'à cinq centimes par nuit. Mais si le logement est fourni, aux officiers ou aux soldats, pour quelques jours, l'indemnité est réduite de moitié, à partir du quatrième jour !

Enfin, quand les habitants doivent pourvoir au logement des chevaux, mulets ou autres animaux, ils ont droit, à titre de rémunération, au fumier produit par ces animaux.

Evidemment, ces chiffres ne sont plus en rapport avec l'index. Faut-il « péréquater », comme on dit ? Ce serait juste. Mais à force de péréquater, on finirait par être obligé de péréquater aussi les impôts !

Impéria

SS

8/25 CV.

La Voiture à la Mode
.....
Etablissements
R. de BUCK
51
Boul. de Waterloo,
BRUXELLES

Exclamations

D'un capitaine de garde civique, à Marchienne-au-Pont :

— *Que ceux qui n'ont pas de gants les mettent !*

???

D'un surveillant de l'Athénée de Charleroi :

— *Les absents, levez le doigt !*

???

D'un président de société de gymnastique, à Montigny-le-Tilleul :

— *Cette fois-ci, ça n'a pas fort bien marché ; mais, la prochaine fois, nous aurons un succès épouvantable !*

???

D'une baronne :

— *La fille a tout pris. Elle a tout escargoté, et son frère n'a pas eu même une chaise : il est complètement dé-mobilisé...*

“ UN AIR EMBAUMÉ ”

Deuxième Édition

RIGAUD, 16 Rue de la Paix, PARIS

Cruelle énigme

Un tas de gens se sont creusé la tête au jeu des mots croisés et ont fouillé des énigmes qui, certainement, étaient moins compliquées que celle que voici. Elle est l'œuvre du ministère des pensions, en date du 16 mai 1927 :

« Nous avons arrêté et arrêtons :

» Article premier. — En ce qui concerne la partie mobile des traitements et des remises proportionnelles tenant lieu de traitements, la retenue à prélever par application de l'article 54, 5°, de la loi du 21 juillet 1844 et de l'article 15, 2° de l'arrêté royal du 29 décembre 1844,

est égale à deux fois la différence entre la partie mobile premier mois d'augmentation et la partie mobile mois précédent, les deux parties étant réputées pour l'établissement de cette différence, comprises l'une et l'autre, le nombre de tranches dont est composée celle des deux qui en compte le moins... »

Un joli jeu pour les mois pluvieux à la mer : transcrit ce charabia en langue humaine et chrétienne...

Le sénateur Smith

Succédera-t-il à M. Coolidge ? Ce serait le premier catholique appelé à la Maison Blanche, mais ce ne serait pas le premier Smith qui ait régné sur les Etats-Unis, premier Smith qui régna sur les Etats-Unis et sur le monde portait et porte encore régulièrement le titre de Smith Premier. Il a donné son nom à une machine à écrire célèbre que l'on trouve 8, rue d'Arenberg.

Leçon de choses

Cette femme, mariée de quelques jours, vient se plaindre auprès de son père de la parfaite incompetence de son mari, qui, vraiment, ne connaît pas le premier mot de son nouveau métier. Le papa, industriel, promet à sa fille d'initier l'ignorant discrètement et complètement. Il mène dans son usine où, délicatement, mais persuasivement, il lui fait admirer le mouvement du piston dans le cylindre de la machine à vapeur. Le gendre a l'air d'avoir compris et s'en va, non sans avoir jeté un coup d'œil sur le régulateur à boules et à force centrifuge qui surmonte la machine.

Quelques jours après, le père demande des nouvelles.

— Oui, dit le gendre, la question du piston, ça va ; mais quand il s'agit de faire tourner les boules du régulateur, eh bien ! non, ça ne va pas...



PIANOS
AUTO-PIANOS

ACCORD - RÉPARATION

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Enseignes lumineuses

A Ensival, près de Verviers, une charcuterie vient de faire son ouverture. Les étiquettes sont flamboyantes et lumineuses : on peut lire :

Lar cra — Lar mègr — Socisse — Pathé d'foit
Orthographe et enseignement obligatoire !!!

???

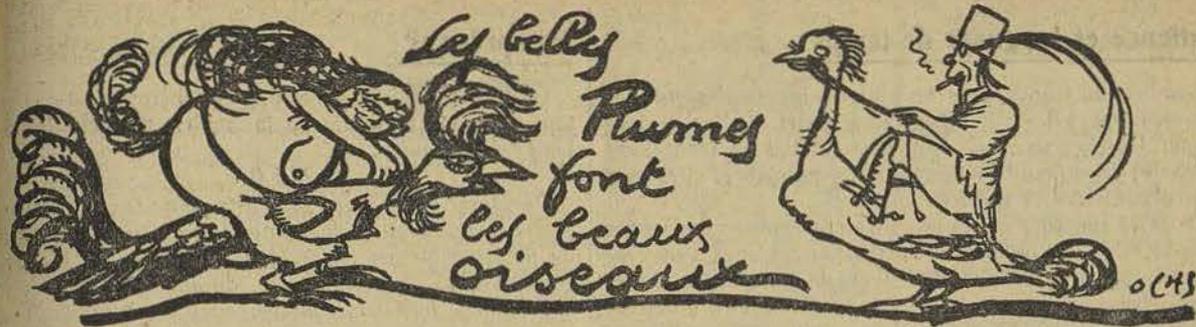
Lu sur le tram Est-Ouest, à Liège :

*Défense de se pencher au dehors
ou de laisser passer un membre.*

???

Avis placardé sur la porte du musée du Conservatoire de musique, rue aux Laines, à Bruxelles :

*En dehors des jours et heures d'ouverture,
le musée n'est pas visible.*



par Ebeadam

De plus en plus fort

A la suite d'une série de procès, en matière de cheveux courts, une jurisprudence se trouve établie, et... il paraît que les intéressées ne sont point satisfaites.

Aucune femme ne peut se faire couper les cheveux, — ici se passe en Allemagne, — sans l'autorisation de son conjoint, sinon, le fait est considéré comme un cas d'inconduite et motif de divorce. Un fiancé peut, pour la même raison, rompre — sans indemnité — si sa future agit ainsi !

Et allez donc ! dirait la « dame de chez Maxim's », avec raison.

Le coiffeur, dans cette histoire, n'a pas été oublié : il peut être poursuivi et condamné pour « lésion corporelle » s'il a coupé les cheveux d'une mineure sans l'autorisation du papa. Il est vrai qu'il peut toujours arguer avoir été induit en erreur sur l'âge de la jeune personne (surtout depuis les opérations heureuses du Dr Voronoff, tout est tellement aléatoire !).

REVIENT TOUJOURS

A

5-9-11-14-18 C. V.

Peugeot

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles.

Sans caoutchouc

C'est bien sans caoutchouc qu'il faut lire, dans notre dernier article, sous le titre « Occultisme », paru dans *Pourquoi Pas ?* de la semaine dernière, et non en caoutchouc.

En effet, le bas à varices « Occulta » est fabriqué sans caoutchouc, et c'est cela la première qualité. Il est invisible sous le bas le plus fin et ne se vend qu'à « La Ville de Leuze », 25, Montagne aux Herbes-Potagères, à Brux.

Le lézard a du bon

Écoutez les belles et les beaux (vieux), écoutez aussi vous, les hommes ingénieurs, car ceci est une recette de beauté et une source de richesse. Voilà :

Pour rajeunir les peaux humaines, fatiguées et flétries, on a constaté pratiquement, sans que cela soit encore théoriquement expliqué, qu'une substance retirée des tissus dermiques des grands iguanes d'Amérique avait cette puissance merveilleuse.

Amalgamée à la composition de certains produits de beauté, elle donne des résultats inattendus. A part quelques initiés, on tenait cette « fontaine de Jouvence » cachée jalousement, et l'on dissimulait, sous des raisons scientifiques, la chasse effrénée faite aux malheureux animaux. Quand le produit eut perdu son mystère, il fut encore plus recherché, la chasse ne suffit plus, on menaça d'éteindre la race.

On eut alors l'idée ingénieuse d'installer des fermes pour élever ces sauriens : le succès fut inespéré, les iguanes se multiplient et prospèrent plus qu'en liberté, les petits échappant aux mille dangers qui, dans les savanes, menacent leur enfance et les éleveurs font des affaires d'or !

Ohé !... qui veut faire l'élevage des renards... pardon, des lézards ?

Voilà la fortune.

Vendez votre piano

à queue, quart-queue, demi-queue, auto-piano ou piano-buffet, même usagé ou détérioré.

COMPTANT A PRIX D'OR

et enlevé par auto-camion dans toute la Belgique, par Goré, 65 rue de la Ferme, à Bruxelles.

Ecrivez-lui de suite de la part de *Pourquoi Pas ?*

C'est ridicule...

un visage constellé de taches de rousseur ! Mais quand on connaît le remède, ce n'est plus qu'un demi-mal. Aussitôt que vous vous apercevrez des premières manifestations de ces indésirables taches, procurez-vous immédiatement de la « Crème Iris » à la « Pharmacie Mondiale », boulevard Maurice Lemonnier, 55, à Bruxelles. Quelques jours suffisent à faire disparaître les taches de rousseur et laissent l'épiderme uni, doux et d'une pureté parfaite. Exigez bien la « Crème Iris ».

Pour plaire à Eve

La mode veut (ce qu'elle est capricieuse, cette dame !) que les coussins de notre « conduite intérieure » soient couverts de peau de reptile. Pour plaire à Adam — et ne pas faire de jaloux — elle lui met autour du cou une peau de cobra, ce qui fait dernier genre en cravate, et fort original !

D'ores et déjà, on peut affirmer que le serpent restera le tentateur éternel !

5 FRANCS par jour.
5 Pianos BRASTED
O. STICHELMANS, 21, avenue Fonsny (Midi)
Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

Vous!... Automobilistes

qui devez poursuivre votre voyage en chemin de fer, garez votre voiture au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8, Bruxelles (Gare du Midi). Ouv. jour et nuit.
AGENCE « RENAULT »

Patience et longueur de temps

Nombre de jeunes gens se plaignent actuellement des jeunes filles. Elles s'habillent trop court... elles se font couper les cheveux... de trop près... elles se maquillent à l'excès, elles manifestent trop d'indépendance, elles sont trop dépensières et ainsi de suite.

De là, à conclure qu'ils ne sauraient épouser ces jeunes filles-là, il n'y a qu'un pas. Attention, jeunes gens, ne montrez pas trop de sévérité ! Avant la guerre, les jeunes filles pardonnaient d'user voire même d'abuser d'une liberté prématurée. Elles attendaient gentiment qu'ils revinssent vers elles, les futures épouses. Aujourd'hui, beaucoup de petites libertés sont permises aux jeunes filles. Si elles en profitent, c'est à la manière d'un enfant qui se grise d'un nouveau jouet.

Voyons, Messieurs, un peu d'indulgence et de patience !

“ MARMON ” 8 cyl.

LA VOITURE DE GRAND LUXE QU'IL FAUT ESSAYER
Agence gén. Bruxelles-Automobiles, 51, rue de Scharbeck

Est-ce que ça vous grattouille?... Alors...

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. Tél. 125.08.

Un heureux héritier

Un riche Américain, habitant depuis de longues années en Angleterre, a légué, par testament, sa fortune entière, soit cinquante mille dollars, à son chien.

Il a spécifié qu'une fois que « ce cher animal serait mort », l'argent devrait être partagé entre ses neveux et sa nièce unique.

On respectera les dernières volontés du défunt et aucun partage ne sera fait du vivant du chien.

Et si l'héritier se marie... et fait souche ? A cela, le généreux donateur n'a pas pensé. C'est vrai qu'on ne peut songer à tout.

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boul. M. Lemonnier, pose des dents sans plaques.

Gouverner, c'est prévoir

Quand il est trop tard, vous vous dites : « J'aurais dû prévoir au bon moment que les charbons allaient augmenter de prix ; ainsi, je n'aurais pas perdu d'argent ! » Ne vous laissez donc plus prendre au dépourvu ; commandez sans tarder charbons et cokes pour le chauffage central à la Cokerie et Charbonnerie Belges, 27, rue Léon-Cuissez, Ixelles, tél. 558.50. Envoi du tarif sur demande. Poids garanti, sacs plombés ; livraison rapide par auto-camion.

Et après ça ?

On me communique cet avis — incroyable — et posté tant apposé à la porte de la mairie de Saint-Martin-Londres (Hérault) :

RAGE

Quelques cas s'étant produits dans notre commune prière aux habitants de munir leurs chiens de muselière ou de les tenir en laisse. Les muselières et les lais comme celles de notre maire, de notre conseiller général ou de notre huissier, sont parfaites et adoptées.

En voici, au moins, toujours quelques-uns qui ne mordront pas !

AUTOMOBILES LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Retour au bercail

Une de nos plus charmantes artistes lyriques actuellement en villégiature à Ostende nous communique, en me priant de bien vouloir tenir secret son nom, d'ailleurs très connu et même célèbre, qu'elle avait confié à un de nos meilleurs détectives la mission de retrouver le collier de perles de 750.000 francs qui lui avait été volé il y a deux mois. Après des aventures et des péripéties sans nombre, D'Harrys (c'est le nom du détective) a pu faire arrêter le rat d'hôtel, auteur du vol, et lui faire dire où se trouvait le collier ; celui-ci a été retrouvé chez un voleur de marque, saisi et restitué par les soins de D'Harrys à sa gracieuse propriétaire, qui ne sait comment glorifier l'exploit merveilleux de son détective.

D'HARRYs reçoit aimablement dans ses bureaux, rue de l'Ecuyer ; en cas d'urgence, un coup de téléphone n° 295.67. D'Harrys se charge de vos recherches, procédures, recouvrements, renseignements, surveillances, filatures, etc., etc.

Vous dansez, Marquise...

J'ai dit déjà qu'on portera perruque cet hiver, mais omet d'ajouter qu'elle sera blonde, ou blanche. Le chapeau blanc cher aux marquises du XVIIIe siècle ! Boucles de soie, elle garnira les oreilles et la nuque féminine qui, entre nous, en aura grand besoin, le soir, avec des robes décolletées de grand style, dernier cri de l'élégance.

Pour lors, il faut espérer qu'une nouvelle danse a été créée — un genre valse-gavotte au charme peut-être désuet, mais combien prenant ! L'on ne voit pas très souvent les dames dansant le black-bottom (pour ne pas se noyer) avec ces attributs, réminiscence d'un siècle expiré, car, pour exécuter avec le maximum de virtuosité cette folie-là, le costume « Joséphine Baker » est tout indiqué, combien plus... pratiqué !

Solidité - Légère - Confort - Élégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVEN

142, Rue du Monténégro, BRUXELLES
CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12.000 fr.
4 pl., 4 portes, 15.500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14.000 fr.

Le moyen radical de rajeunir la F...

est trouvé!!!

Lecteurs et lectrices de ce journal, vous serez heureux de connaître. Malheureusement, il ne s'applique pas à nous, livres mortels ! Et c'est bien dommage.

Les Etablissements P. Plasman, 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles, mettent leur secret à la disposition des propriétaires de véhicules « Ford » démodés... rajeuniront leurs voitures et les transformeront en modèles 1927, en y plaçant rapidement, et à peu de frais, la nouvelle carrosserie torpédo ou conduite intérieure, confortable et spacieuse. Consultez-les. Facilités de paiement.

La voix qui charme

C'était une petite midinette de Regent Street, qui avait la voix d'or, comme dans les contes de fées ; le prince charmant, sous les traits d'un riche banquier américain, le commodore Louis Beaumont, apparut ; il n'avait plus vingt ans, vu qu'il approche de la septantaine, mais... il n'est si riche !

Ils se sont mariés. La jeune épouse a reçu de son tendre époux, en cadeau de nocces, un collier de vingt-cinq mille francs et... un domaine « impérial » de vingt-deux millions (avec les frais), ancienne résidence de la veuve du célèbre empereur du Sahara, Jacques Lebaudy.

Voilà une voix qui a trouvé... sa voie, au moins !

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord - Tél. 54163

Une vocation qui se dessine

Ernest, 9 ans ; son frère Léon, 7 ans.

Maman donne à Ernest deux pommes, une grosse et une petite en lui disant : Une pour toi, une pour Léon qui est au jardin. Va la lui porter et n'oublie pas d'être généreux et de lui laisser choisir celle qu'il voudra.

Au jardin, Ernest présente les deux pommes à son petit frère.

— Maman m'a dit de t'en laisser choisir une, mais si tu prends la grosse tu auras mon pied quelque part.

Et Léon choisit... la petite.

MOTEURS LISTER

PARTOUT LES MEILLEURS

Rue Royale, 111, BRUXELLES

Français de chemin de fer

A Haine-Saint-Pierre, on peut lire à la porte de sortie de la salle d'attente de 2e classe, à la gare :

La sortie de cette salle se fait momentanément par la salle de 3e classe.

Ça rappelle la pancarte de ce bureau d'administration qui disait : « Ceux qui veulent sortir par cette porte doivent prendre la porte en face »...



Sacco et Vanzetti

JEUDI 11 AOUT. — Au réveil, le matin, on s'est dit : « ça y est ! ces pauvres diables ne sont plus. » Ils y étaient, ils y sont encore. Les sentiments furent complexes. S'ils avaient été exécutés cette nuit, on pouvait se dire qu'ils avaient fini de souffrir ; on pouvait se dire aussi que nous avions fini d'être exacerbés par cette émotion générale et presque mondiale qui trouble la sérénité de nos vacances, car nos sentiments les plus humains ne sont pas purs, avouons-le, dussions-nous scandaliser communistes, anarchistes ou autres, de qui nous ne sommes pas bien sûrs qu'il ne préféreraient laire deux martyrs de cette cause, plutôt que de conserver deux existences bien hasardeuses, quoi qu'il advienne. Et puis, on pense à ce Fuller. Si Américain qu'il soit, si blindé dans son orgueil de Yankee insensible à toute la clameur du vieux continent, il a tout de même dû passer des instants troubles.

Je rends grâce aux dieux de n'être pas Romain
Pour conserver encor quelque chose d'humain.

est-il dit dans *Les Horaces* de Corneille. Peut-être pourrait-on se dire qu'on rend grâce aux dieux de n'être pas Américain, à moins qu'on n'envie la sécurité, le flegme, l'imperturbabilité, l'insensibilité de ce Fuller.

Or, voilà que, tout comme un pauvre homme de chez nous, il a été cependant touché. Un cri de l'Europe — car c'est cela, n'est-ce pas ? et non pas seulement des scrupules juridiques invraisemblables après sept ans, — c'est cela qui a dirigé sa main quand il signa l'ordre de sursis et voici que cette affaire Sacco-Vanzetti montre une sorte d'unanimité mondiale de sentiments suscités par une seule cause, émouvant tout le monde civilisé et le monde organisé, celui qui dispose des ondes électriques et des communications rapides. Il est tout petit, petit, ce monde qui eut pendant quelques jours comme centre la prison de Boston. On n'aurait pas imaginé cela autrefois. Cela ne pouvait entrer dans les conceptions de nos pères.

En Rhénanie

VENDREDI 12 AOUT. — La France et l'Angleterre se seraient mises d'accord pour réduire les effectifs de l'armée d'occupation. L'Angleterre, comme on s'y attend, désirerait que cette réduction fût très importante. La France voudrait lâcher moins de fil, comme on comprend aussi, car Strasbourg et Verdun sont plus près de l'Allemagne que Londres et Douvres. Ainsi, chacun en cette affaire tient le rôle que lui suggère la géographie.

Nous disons donc : Réduction. Obéissant aux suggestions de l'Angleterre, la France retirera de sa garde au Rhin plus de soldats qu'elle ne voudrait et puis après il en restera quand même là-bas, des soldats, avec, sans doute, cet inconvénient qu'il n'y en aura pas assez. Il y

ENQUÊTES
SUR
CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons

SURVEILLANCES
DES
EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE

Maurice VAN ASSCHE

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 83

BRUXELLES

RECHERCHES
SUR
AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantage

RENSEIGNEMENTS
SUR
Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'embaucement

en aura de moins en moins et de jour en jour, car la réduction continuera et l'Allemagne sera de plus en plus dans la possibilité de tenter une revanche. Qu'y voulez-vous faire ? nous demandera-t-on.

Nous ne siégeons pas au conseil des dieux. Mais il paraît bien qu'il y avait deux systèmes très nets et parfaitement contraires à appliquer à l'Allemagne. Dès qu'elle fut vaincue, la désarmer complètement, tout à fait, malgré tous ses cris ; ou bien tomber dans ses bras en étant nous-mêmes désarmés, espérant ainsi que nous l'aurions désarmée moralement. Des mesures de coercition qui n'en sont pas et qui ne peuvent qu'embêter et exacerber les Allemands, c'est la demi-mesure, c'est-à-dire la plus bête et la plus inefficace. Faire garder soixante millions de vaincus par quatre pelés et un tondu, c'est rendre furieux ces soixante millions et c'est risquer de voir les quatre pelés et le tondu brusquement balayés.

Anvers et Rubens

SAMEDI 15 AOUT. — Rubens est la gloire, la vraie gloire d'Anvers. On dit d'Anvers : « la ville de Rubens ». Et cela sonne comme un bourdon d'allégresse. Cela sonne beaucoup mieux que : « la métropole commerciale, ou artistique », ou autre charabia aussi pompeux que creux. Pas d'étranger un peu lettré qui, allant à Anvers, ne soit hanté par le souvenir de Rubens. Il ne tarde pas à y découvrir les types du grand peintre et, s'il est littérateur, il consacrera quelques lignes aux femmes puissantes du type rubénien. Ainsi Pierre-Paul reste identifié avec sa ville natale. Celle-ci s'en rend admirablement compte, car, à travers les sottises, les brutalités, les petites des de ceux qui sont parfois ses maîtres ou ses dirigeants, elle a un sens subtil de son grand rôle européen. Capitale maritime du nord-ouest continental européen, aboutissement d'un grand fleuve qui lui mène des eaux issues de terre française, la ville se dérobe à l'effort de ces mesquins tyrannaux qui voudraient exploiter sa gloire.

Au vrai, on ne fait pas plus d'Anvers une ville flamboyante qu'on ne peut faire de Rubens un activiste ; c'est trop gros ou c'est trop grand ; c'est immense ; c'est sans rapport avec ce qu'on voudrait faire. On dirait volontiers qu'Anvers est mondial et Rubens aussi. On essaierait d'exprimer là quelque chose qu'on sent très bien, dont Anvers se rend compte, et qui sauve et qui maintient Anvers si grande ville d'un petit pays, patrie d'un si grand citoyen et sur laquelle de petits bonshommes peuvent bien pulluler comme des puces sur un manteau royal, mais sans prétendre tout de même l'exploiter à eux seuls.

Le monde connaît Pierre-Paul Rubens. Il ignore Peter-Pauwel Rubens.

La belle saison

DIMANCHE 14 AOUT. — On ne peut pas vraiment vous parler d'autre chose, par ces jours de fête, que de ce fichu temps. Il n'y a pas d'autre sujet de conversation, en ce milieu du mois d'août. Il faut vraiment être abandonné de Dieu et des hommes, être le dernier des derniers, ou le plus pauvre des pauvres pour ne pas faire son possible pour tout oublier des affaires, de la politique et des sciences à cette date privilégiée du 15 août. Qui que

vous soyez, mes amis, il vous faut partir de chez vous, donnez un tour de clef à votre porte. Vos gens vous pulseraient si vous ne vous en alliez pas ; vous regardés de travers par l'agent de police figé, lui, poste, si vous vous obstinez dans votre quartier. Laissez-le, sinon vos goûts vous expulsera ; et une fois expulsés pour les Ardennes ou pour la côte, vous serez en toute chose du bon côté.

Oui ! mais, il pleut, il pleut, il passe des rafales à décorner les bœufs ; des trombes d'eau circulent de là comme si, de là-haut, un jardinier gigantesque farceur promenait son arrosoir successivement sur les taupinières humaines. En ces jours, quoi qu'il se passe ailleurs, il n'y a donc qu'une catastrophe possible : du mauvais temps et vous la subissez ; elle tombe plein sur vous et vous vous demandez ce que vous faites au Seigneur pour mériter ces douches. C'est à peine si, lui, jardinier gigantesque, avec des sabots idoines et un arrosoir à noyer un monde, s'amuse et se divertit.

Fêtes Franco-Belges

LUNDI 15 AOUT. — Malgré tout, malgré les gens qui, malgré le temps, il y en a à peu près tous les dimanches de la belle saison ou de la saison qu'on prétend être la belle. Cela se poursuit, cela continue son petit bonhomme de chemin, par la force des choses. On ne s'en rend pas bien compte. Parfois, on voudrait réagir. Il y a des gens qui se disent : « Assez de manifestations franco-belges ! » et leurs raisons ne sont pas toujours des plus mauvaises : humeur, parfois, de satiété. Parfois aussi, ils obéissent à un vague sentiment de la mesure. « C'est trop », disent-ils, « c'est trop ! et, à se réveiller, cela s'use, cela n'a plus d'effet ni d'importance ». Voilà que, le dimanche suivant, il faut bien qu'on en fasse un discours franco-belge ; qu'un Belge parle de la France et un Français de la Belgique. Il le faut parce que ce sont les événements qui l'imposent ; c'est le passé si présent de nous qui se réveille. C'est un peu de gloire qui luit à l'évocation d'une date ; c'est une ombre de tristesse qui passe à l'exhumation d'un mort. Les deux pays sans n'arrivent pas, même s'ils le veulent — et le veulent-ils ? bien qu'on essaie de le vouloir pour eux — à se prendre l'un de l'autre. C'est une sorte de fatalité, une réflexion faite, il n'y a pas à se plaindre.

Malgré son légitime orgueil, la Belgique, petit pays premier du monde incontestablement — toutes proportions gardées, et nous le savons bien) serait vraiment dans une solitude inquiétante s'il n'y avait pas là, tout à côté, la France. Et c'est pourquoi ces fêtes franco-belges de ces dimanches, dont nous ne lisons le récit que d'un côté, distraient, ont une telle importance et c'est pourquoi elles sont rassurantes. Elles affirment que l'Histoire suit son chemin, malgré les efforts en sens contraire, malgré les embûches, malgré les traquenards, malgré les petits bonshommes d'Etat ou de lettres, ou de cafés, ou de meetings, qui prétendent jouer des rôles et se moquer à l'arrê comme des agents de police à un carrefour, comme s'ils pouvaient contrarier la marche, dominante et sûre d'elle-même, de ces deux personnes augustes et majeures, la Belgique et la France.

Choses d'Irlande

MARDI 16 AOUT. — Cette Irlande et ce Portugal... des
s en marge des nôtres. On s'y fusille, on s'y canarde.
s'est-il passé à Lisbonne ? Des farceurs (ou des héros)
tiré à travers le conseil des ministres, et on ne sait
la suite. Il y eut, ou il n'y eut pas de révolution, et
n'a pas autrement d'importance, parce que, là-bas, la
olution est à l'état chronique.

A Dublin, c'est une autre histoire. Les gens de Valera
ident, pour embêter le président Cosgrave, de prêter
ennellement un serment auquel (ils le déclarent fort
ennellement) ils n'attachent aucune espèce d'import-
ce.

Ainsi fut fait. Et la suite ? Vous verrez bien. On se fu-
era fort héroïquement. Et vive l'Irlande !

Encore Sacco et Vanzetti

MERCREDI 17 AOUT. — Dimanche, on annonçait :
Sacco est devenu fou ». Ce n'est pas Sacco qui est fou,
st Vanzetti, rectifiait un journal.

On deviendrait fou à moins.

Puis : « Sacco fait la grève de la faim ». Et : « Sacco
st décidé à manger ».

Aujourd'hui : « La Cour de Boston a délibéré sur le
it de Sacco et de Vanzetti ».

Misère humaine ! Tout cela discrédite notre pauvre jus-
e, qui, pourtant, a besoin de prestige.

La folie peut emporter les deux pauvres diables dans ses
bles sombres et les absoudre. La mort peut les soustraire
nos châtiments.

Cependant que le gouverneur Fuller peut mourir de-
ain dans d'affreuses douleurs qui feraient passer la
aise d'électrocution pour un fauteuil confortable.

u fait, on voudrait savoir combien, depuis sept ans
e cette affaire dure, sont morts de ceux qui ont jugé,
en ou mal, Sacco et Vanzetti ?

PIGEONS GUIBOLLES!

Aujourd'hui plus qu'hier (n'arrêtez en chemin
allez-y, que ce soit aussi moins que demain),
femmes, vous nous montrez le secret de vos jambes.
Pour ma part, j'ose dire : je ne m'en plains pas ;
je regarde vos hauts, je regarde vos « bas »,
concevant chaque fois d'enflammés dithyrambes !

Nous n'avons pas toujours, ceux de mon âge et moi,
pu contempler ainsi (sans apparent émoi !)
des trésors que naguère on célébrait sous les jupes.
Et bien qu'on s'accoutume à toujours devant soi
voir de libres mollets gainés de tendre soie,
nous resterons longtemps charmés, tentés et... dupes.

Ce sont bien, en tous lieux, du matin jusqu'au soir,
lorsqu'en face de nous, vous venez vous asseoir,
de troublants horizons que découvrent vos poses.
Notre regard sournois que nous voulons banal
saute hypocritement l'obstacle d'un journal
pour caresser le galbe de vos fuseaux roses.

Puisque vous nous servez un attrayant menu,
souffrez que l'on réponde en lorgnant à l'œil nu,
soit derrière un cristal ou concave ou convexe.
Votre pudeur étant toute fragilité,
nous tendons seulement vers votre... agilité.
L'aveu peut être fait, n'est-ce pas, sans qu'on vexe ?

Poème des bas fins aux clairs tons caressants,
peut-être émeut-il moins les fiers adolescents
dont la fièvre, avant tout, se doit d'être sportive !

Mais ceux qui ne sont pas du tout dernier bateau
dégustent Fragonard et savourent Watteau
dans ce jeu féminin que le bas enjolive.

Croisez donc, et bien haut, sans souci des grincheux,
vos deux jambes partout et surtout si, des dieux
vous reçûtes ce don de les avoir jolies.

Parez-les de soie claire et découvrez-les nous
de la cheville fine aux rondeurs des genoux ;
Semez l'ivraie, aux cœurs, d'ineffables folies !

Charles Stone.

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 644, 47 BRUXELLES

GRAND CONCOURS
organisé par l'Académie des Arts Modernes

*Biffer 4 barres de manière qu'il reste
5 carrés se touchant.*

S

Tout lecteur qui aura donné la solution exacte dans la
quinzaine recevra une superbe œuvre d'art exécutée par
les meilleurs artistes de l'époque.

S

Adressez votre réponse, avec votre adresse exacte, au
Directeur du Service du Concours
34, rue Floris, 34 - BRUXELLES
TÉLÉPHONE 579.79

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18, Place du Châtelain, Bruxelles

SERVO
FREIN

WESTINGHOUSE

s'adapte
à toute
voitureMERTEN
& STRAET
104, RUE DE L'AQUEDUC
BRUXELLES

Document archéologique

M. le maire de la ville d'Eu, le très distingué M. Bignon, nous pardonnera d'exhumer une pièce archéologique... qu'il connaît assurément et qui remonte à 1860 :

CHANSON DU MAIRE D'EU
(faite sur les lieux)

L'Ambition, c'est des bêtises ;
Ça nous rend toujours soucieux
Mais, devant le vieux manoir des Guises (1),
Qui ne serait ambitieux ?
Tourmenté du désir de faire
Quelque chose en ce beau lieu,
J'ai brigué l'honneur d'être Maire,
Et le Roi m'a fait maire d'Eu.

Notre origine n'est pas claire ;
Rollon nous gouverna jadis ;
Mais César fut-il notre père,
Ou descendons-nous des Smerdis ?
Dans l'embaras de ma pensée,
Un seul mot peut tout concilier :
Nous sommes issus de Persée ;
Voyez plutôt mon mobilier !

Je ne suis pas fort à mon aise ;
Ma mairie est un petit coin
Et mon trône est une chaise
Qui me sert en cas de besoin.
Mes habits ne sentent pas l'ambre,
Et ma voiture brille peu ;
Mais que m'importe ! Un pot de chambre (2)
Suffit bien pour le Maire d'Eu.

Cette garde-robe modeste
Me convient et remplit mes vœux.
Fasse le Ciel qu'elle me reste
Et je serai toujours heureux.
Puisse le Prince dont, sans cesse,
La France bénit les bontés,
Me conserver dans ma vieillesse
Mes petites commodités.

Grâce aux roses que l'on cueille
Dans mon laborieux emploi,
Je préfère mon portefeuille
A tous ceux des agents du Roi ;
Je brave les ordres sinistres
Qui brisent un pouvoir tout net,
Et plus puissant que les ministres
J'entre, en tous temps, au cabinet.

Des flatteurs vantent la puissance
Et la beauté de leurs budgets ;
Mais souvent leurs plans de finance
Compromettent nos intérêts.
Moi, j'ai les visières plus nettes,
Et vous allez être étonnés :
Lorsque je me sers de lunettes,
Je ne les mets pas sur mon nez !

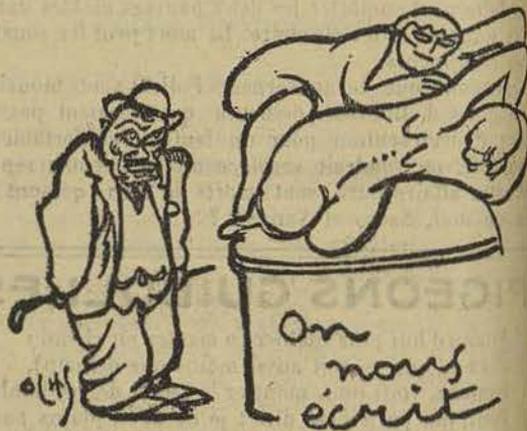
(1) La ville d'Eu, ou plutôt son château-fort, une résidence des d'Orléans.

(2) Petite voiture à une place.

Je me complais dans mon empire,
Je ne me donne aucun souci ;
J'aime l'air pur qu'on y respire ;
L'on voit, l'on sent la mer d'ici.
Partout l'aisance et le bien être ;
Ma vie est un bouquet de fleurs ;
Aussi, j'aime beaucoup mieux être
Maire d'ici que maire d'ailleurs !

Vieux château des Guises,
Mer d'azur baignant le Tréport,
Lieu où Lauzun fit des bêtises,
Je suis à vous jusqu'à la mort.
Je veux, sous l'écharpe française,
Mourir en sénateur romain,
Ferme et tranquille sur ma chaise
Tenant mes papiers à la main.

Cette chanson est attribuée à M. Vâtout, bibliothécaire du roi Louis-Philippe. Elle n'est pas d'un goût parfait mais elle a de la bonne humeur et fit rire nos grands parents.



Un "salaud,, d'ailleurs sympathique nous répo

Bruxelles, ce 13-8-1902

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Avant de partir en vacances, je désirerais, en qualité d'ancien lecteur de votre cher « Pourquoi Pas? », vous égaler ce que je pense de vos articles « Les Salauds » pp. 885-900 de votre numéro 679.

« Les Salauds », merci pour cette belle épithète, car je suis également d'après VOUS bien entendu UN SALAUD. C'est drôle, mon cher « Pourquoi Pas? », c'est très drôle hein! Vos articles attaquent cruellement (sans douleur heureusement pour nous! hein!) notre corporation d'accisiens et Cie; comment et pourquoi (dites « Pourquoi Pas? ») n'attaquez pas M. Qui-de-droit comme dit le « Soir »? Que mon père nomme Pierre ou Bernard c'est lui le coupable, est-ce de ma faute si je suis bâtarde, dirait l'autre?

Eh bien! que diable, si les « salauds » peuvent emmener le monde, n'est-ce pas la faute de ces chers anges qui font tremper à Ostende-Mariakerke et environs?

Si la loi en... le monde, mais qu'on la change grand Dieu! Tâchez un peu hein, cher « Pourquoi Pas? », de mener campagne pour la révocation de cette loi impopulaire et tout à fait inefficace — mais tout à fait, alors?!

Oh! dites, cher « Pourquoi Pas? », ne laissez pas huer vos chers « Salauds » hein? Ils ont, me semble-t-il, droit également à vos regards hein, sacré nom d'une bombe! Si cette

sur la goutte pouvait changer, je vous assure que les « Sa-
 » seraient bien contents.
 Un ministre — le parlement — le sénat votent une loi —
 bien, dit le « Pourquoi Pas? » — L'agent provocateur exé-
 cute, c'est tout simplement un salaud. Au revoir, cher « Pour-
 quoi Pas? », je f... le camp dans mes Ardennes et vous
 adieu.

K. R.

Voilà qui est bien dit et qui a notre assentiment. Ne
 nous pas injustement tomber les responsabilités sur des
 agents d'exécution, mais bien sur les auteurs des lois.

Cependant, nous n'admettons pas qu'un fonctionnaire
 belge, quel qu'il soit, emploie les abominables procédés
 que nous avons décrits et flétris. Nous parions que notre
 correspondant est incapable de feindre une colique pour
 obtenir une goutte de péquet d'une cabaretière apitoyée.
 Celui qui fait ça est un salaud, mais pas sympathique.

A propos de l'anniversaire. -- Fâcheux souvenirs

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Le 4 courant, anniversaire de l'invasion teutonne, je me
 trouve dans la gentille petite ville campinoise de Maesyck.

En y faisant mes achats de cartes vues (Bleumerstraat à
 quatre pas de la Grand'place), j'en découvre une représentant
 un « Fédétra » vérifiant les passeports.

Ce quatuor forme la scène principale de cette vue, les autres
 personnages n'étant que de sots admirateurs de l'objectif. Cette
 carte n'est pas de nature à nous faire oublier les jours sombres
 de 1914-18, mais au contraire à nous susciter la colère.

J'estime que neuf années après l'armistice de pareilles choses
 ne devraient plus être exposées aux yeux des touristes belges.
 J'ai de suite pensé à vous, Monsieur « Pourquoi Pas? », et ai
 l'honneur de vous remettre ci-inclus la carte dont question...

Bernaerts Jean,

Oui, c'est vexant, ce document; mais il y a des villes,

comme Mons, où vous trouverez encore, sur les murs,
 des inscriptions boches.

Absurdités administratives

Il résulte des explications d'un « cheminot du 110 »
 que le voyageur de Verviers qui s'est plaint à nous (sichue
 idée!) de la composition d'un train, n'a pas vu tout à
 fait clair, et que s'il n'a pas tout à fait tort, il n'a pas
 non plus tout à fait raison.

Merci, bon cheminot, d'avoir allumé notre lanterne.

Petite correspondance

A divers. — Faut-il répéter tous les mois que nous ne
 pouvons tenir compte des lettres anonymes? Si vous
 n'avez pas assez de confiance en nous pour confier votre
 nom à notre discrétion, allez au diable!

Benoit P. — Il faut délaissier, dans ce cas, la théorie et
 raisonner objectivement. Il faut aussi éviter de généra-
 liser hors de propos. Cela se démontre par l'absurde: si
 10 ouvriers construisent une maison en 100 jours, 100
 ouvriers la construiront en 10 jours; 1.000 ouvriers la
 construiront en 1 jour et 10.000 en 1/10 de jour, soit
 144 minutes...

Rubans. — Pas mal, évidemment, votre épigraphe; mais
 combien nous lui préférons celle de Daniel Jovard, par
 Th. Gautier:

Par l'enfer! je me sens un immense désir
 De brayer sous mes dents sa chair, et de saisir,
 Avec quelque lambeau de sa peau bleue et verte,
 Son cœur demi-pourri dans sa poitrine ouverte.



Marque déposée

**VOICI LE COL
 QUI LANCE LA MODE**

L'homme chic, qui auparavant portait le col empesé qui
 seul était impeccable, ne souffrira plus de son élégance.
 En effet, le col VAN HEUSEN assure à qui l'adopte,
 non seulement le confort et l'élégance, mais encore une
 mise irréprochable au même titre que le col empesé

**LE COL
 VAN HEUSEN**

TRADE MARK

est le plus économique et le plus élégant du monde

Suprématie incontestée au triple point de vue
 de l'ECONOMIE, du CONFORT, de l'ELEGANCE

13.50 francs la pièce

Style 11

Style 22

Style 33

Style 44

Style 55



**DURE PLUS
 LONGTEMPS
 que 6 cols
 empesés**

Ces faux-cols sont désormais
 mis en vente chez tous les
 bons chemisiers

Dépôtaires exclusifs pour
 la Belgique et le Grand-
 Duché de Luxembourg

W.-J. COSTER & C
217, RUE ROYALE
BRUXELLES

FIAT

503 - Taxé 11 CV

Châssis.	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières.	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places.	Fr. 41,750
Conduite int. souple, 4 port. >	Fr. 39,950

509 - Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Torpédo 2 portières.	Fr. 26,500
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone 448.20 — 448.29, — 478.61



Une fameuse caravane vers l'Est se prépare. Plus moderne que celle illustrée par le cinéma, et que nous vîmes, sur l'écran, mettre le cap vers l'Ouest, celle-ci sera exclusivement composée d'autocars confortables et d'automobiles de toutes forces, de tous modèles et de tous prix.

Cette caravane quittera le « derrière » du Théâtre royal de la Monnaie — sauf votre respect — le dimanche 28 août, à 9 heures du matin, emportant avec elle le corps de ballet de notre première scène lyrique, au grand complet, une figuration nombreuse, la direction du théâtre, ainsi que les amis, les admirateurs, les protecteurs officiels et assermentés — voire les maris légitimes — de nos charmantes ballerines.

Cette troupe de choix, dont les armes ordinaires : sourires angéliques, voluptueux ronds-de-jambes, émouvants entrechats, mirifiques « jetés-battus », triomphent de toutes les résistances... et de tous les cœurs, partira tout simplement à la conquête de la citadelle de Namur, qu'elle entend prendre d'assaut pour la gloire de l'art chorégraphique en général et le prestige définitif du « petit rat national ».

Et cette troupe aguerrie et parfaitement entraînée, ne connut jusqu'à présent que des succès, compte à ajouter une victoire de plus à son palmarès artistique.

C'est en effet une grande fête, où la grâce et la beauté seront reines, qui aura lieu cet après-midi-là dans le stade athlétique de la citadelle. Le programme renouvelé celui donné par le corps de ballet de la Monnaie, en 1914 à Montreux, offrira aux spectateurs capables d'apprécier de jolis mollets, le galbe et la légèreté féminine — tout bien tout honneur — dans ce qu'elle a de plus précieuse, des émotions d'une infinie délicatesse et des sensations intimes que la morale ne réprovoque pas et que Terpsichore recommande aux tempéraments neurasthéniques.

La musique du régiment de Guides prêtera son concours à la fête, à laquelle nos gentilles danseuses se font une joie anticipée de participer, non pas tant à cause de la magnifique exhibition dont elles seront les héroïnes, que de la belle ballade en auto et du pique-nique qui en couronneront les à-côtés !

???

La Coupe Gordon-Bennett des ballons sphériques, se disputera le mois prochain aux Etats-Unis d'Amérique aura donné lieu, en Belgique, à divers incidents regrettables que nous n'entendons pas commenter ici, mais dont on peut dire, pour le moins, qu'ils ne sont pas de nature à rehausser aux yeux de l'étranger la mentalité sportive de certains de nos aérostiers.

Deux équipes belges, au lieu de trois, s'aligneront à la grande épreuve mondiale, et jusqu'à la dernière minute, le public est resté dans l'ignorance des noms des aides-pilotes qui serviront de seconds à Ernest Demuyter et à Philippe Quersin.

Et ce fut certes une surprise pour beaucoup, lors de la veille même de l'embarquement de Demuyter pour l'Amérique, une information de presse nous apprit que le statuaire Pierre de Soete, populaire dans les milieux sportifs et l'auteur du Monument aux Morts de l'aviation belge, avait décidé d'apporter sa collaboration au vainqueur et gagnant de la Coupe Gordon-Bennett, première formule.

Pierre de Soete, demanderez-vous peut-être, a-t-il la compétence spéciale en matière d'aérostation ?

Non, aucune ; mais, sportif dans l'âme, curieux d'épreuves nouvelles, bohème, aimant le changement et l'aventure, le statuaire des sportifs accepta avec empressement la proposition que lui fit, en dernière heure, Ernest Demuyter.

D'autant plus qu'en se préparant à servir la cause du sport, de Soete, avec cet esprit éminemment pratique qu'il est le sien, entend aussi servir celle de son art et de son personnel « business »...

« Je ferai d'une pierre deux coups, nous disait-il il y a quelques instants ; et si je vais aux Etats-Unis pour prendre part à la grande compétition des « grosses boules », mon voyage aura pourtant un autre but : celui de faire connaître aux Yankees les œuvres que j'ai créées : j'ai porté dans mes bagages mon lanceur de noids, mon jeu de tennis, mon pugiliste, mon joueur de boules et toute une série de statuettes que l'athlétisme, l'aviation et les sports mécaniques m'ont inspirés.

» Les Américains, passionnés de sport, d'exercices physiques et de mouvement, aimeront, je l'espère, ma formation artistique... Moi, j'aime leurs dollars ! »

Et voilà, nous semble-t-il, qui n'est pas trop mal sonné.

Mais qui aurait dit, il y a quelques années, qu'une grande compétition sportive aurait été le prétexte à une exposition artistique !

Les vieux bonzes doivent se voiler la face.

Victor Boin.



Le Coin du Pion

Est-ce une nouvelle monnaie ?
 Nous lisons à chaque instant, dans l'*Indépendance luxembourgeoise*, des phrases de ce genre :
 Un tel s'entend condamner à deux amendes de 200 resp. 20 fr.
 On se demande avec effarement quelle monnaie peut bien représenter ce resp.
 Pourtant, ce n'est pas une monnaie, si nous en jugeons par cet autre extrait du même journal (22 juillet) :
 Ont réussi à l'examen élémentaire de sténographie (plus de 120, resp. de 180 syllabes à la minute) : 16 resp. 35 élèves.
 Alors, qu'est-ce que ce « resp. » dont usent et abusent nos amis du Grand-Duché ?

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE DE GRAND LUXE

???

La composition d'un bourgmestre.
 L'*Avenir du Luxembourg* (27 juillet) rend compte d'un violent incendie qui s'est déclaré dans l'immeuble de M. Poncelet, ancien bourgmestre :
 Celui-ci, dit-il, était composé de deux bâtiments, dont l'un très récent...
 ... C'est à peine si l'on eut le temps de sauver la grosse partie du mobilier ainsi que les valeurs...
 Ce brave bourgmestre avait sans doute un coffre-fort dans le ventre ?

???

EXTINCTEUR  **TUE le feu SAUVE la vie**

???

La Belgique et le plan Dawes.
 L'*Indépendance belge* du 8 août nous apprend quelle a été la part de la Belgique, pour la troisième annuité, dans l'application du plan Dawes.
 Le total des recettes pour le mois de marks-or y'd sdrétu drétu drétu dréte juillet 1927 s'est élevé à marks-or 111 millions 733.174.61.
 Ce n'est peut-être pas très clair, mais c'est drôle. Et le linotypiste a peut-être, involontairement, fait allusion à des trucs boches ? Avec l'Allemagne, sait-on jamais ?...



NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
 ET ÇA MOUSSE!!!

LE NASSER se vend en flacons :

N° 1 pour	6 champoings	3 Francs
" 2 "	12 "	5 "
" 3 "	25 "	9 "
" 4 "	50 "	16 "
" 5 "	100 "	30 "
" 6 "	200 "	50 "

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
 Rue Bara, 6, BRUXELLES

Le stupide Victor Hugo.
C'est ainsi que l'*Avenir du Luxembourg* appelle Victor Hugo.

Le crapaud jugeant la montagne ne serait pas plus aimable !

???

Du *Journal* du 1^{er} août :

Cracovie, 10 août. — Près de Chrzanow, aux environs de Cracovie, un bataillon a été surpris par l'orage au cours d'un exercice. La foudre est tombée simultanément en plusieurs points du terrain de manœuvre, blessant 45 soldats, dont 39 ont dû être transportés à l'hôpital de Cracovie. Les quinze autres ont été soignés sur place.

Ainsi électrocutés, ces soldats, qui n'étaient que 45 avant la foudre, et 39 plus 15 après, avaient fait des petits ?

???

Du même *Journal*. Extrait d'une nouvelle de M. Paul Gevel :

Quant à Angéline, tout en voulant se persuader qu'elle était folle, elle mit un pneu à son amant pour l'avertir qu'elle viendrait le voir dans l'après-midi, visite supplémentaire dont elle lui expliquerait la raison de vive voix.

Nous voulons croire que ce pneu était un pneu confort !

???

A notre œil droit !

Dans votre numéro du 12 août 1927, page 935 :

« Du « Soir » : Anvers fêtera comme il convient le 350^e anniversaire, etc... »

» C'est en effet, en 1677 que naquit... (Rubens). »
1677 + 350 = 2027. En effet ! Ne feriez-vous pas mieux de faire remarquer que Rubens naquit en « 1577 » !

Ça va... ça va...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300,000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 445.22.

???

Jadis, un rédacteur du « Bulletin politique » de l'*Etoile belge* plaça *Leghorn* (forme anglaise de *Livourne*) en Angleterre ; c'est là que la flotte de guerre italienne faillit s'échouer, mais le brave homme ne fit pas long feu, lui, sur son rond de basane.

Ces méprises nous rappellent aussi la phrase qu'on peut lire dans les *Éléments de géologie* de sir Charles Lyell, page 121 de la traduction française publiée par Garnier frères : « Des expériences ont été faites dans le fleuve l'Escaut et la rivière la Schelde. »

Après celle-là, on peut tirer... la Schelde !

???

BOURDONNEMENTS

et SURDITÉ, GUÉRISON. Renseignements gratuits
S. WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

Sous le titre : *Le coffret de Tibère*, P. Vigné d'Octon publie dans le *Temps* un feuilleton dont la scène est à Capri et où sévit un *Hieronimo* au nom crispant, n'étant d'aucune langue. Le grec a bien possédé *Hieronimos*, lequel voulait dire : « dont le nom est sacré », mais l'y faisait partie intégrante du second élément. Or, l'italien a renoncé à tout y et ne connaît plus l'h initial devant la voyelle... En fait, les formes actuelles sont *Ceronimo*, qui est aussi espagnol, et *Girolamo*. Avis à l'auteur, s'il publie son roman en volume. Il y a assez de monstres qui courent sans ce « Jérôme » macaronique de l'île aux volapés... latines et capricantes.

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE DES

MINES D'ALJUSTREL (PORTUGAL)

Siège social : BRUXELLES, 2, Place Royale

Souscription à 100.000 parts sociales sans mention de valeur

ENTIÈREMENT LIBÉRÉES À LA SOUSCRIPTION

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de Société anonyme Belge des Mines d'Aljustrel (Portugal), s'est réunie le 8 juillet 1927, a décidé d'augmenter le capital social à concurrence de 20,000,000 de francs et de le porter à 36,000,000 de francs, par la création et l'émission de 100,000 parts sociales nouvelles, sans mention de valeur nominale, l'acte passé par-devant Me Charles CLAES, notaire à Bruxelles, à l'intervention de Me Georges BINARD, notaire à Bruxelles, et publié aux annexes au « Moniteur Belge » du 24 juillet 1927, sous le n. 9782.

Ces parts sociales, nouvellement créées, interviendront dans les bénéfices sociaux à partir du 1^{er} janvier 1927.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes au « Moniteur Belge » du 24 juillet 1927, sous le n. 9783.

Droit de souscription. — Conformément aux décisions de l'assemblée générale extraordinaire du 8 juillet 1927, les 100,000 parts sociales nouvelles, sont présentement offertes par préférence aux porteurs des 95,000 vingtièmes de part de fonds existants, et aux 100,000 parts sociales, sans mention de valeur (anciennes actions de capital transformées) lesquels ont le droit de souscrire :

A titre irréductible : UNE part sociale nouvelle pour DEUX parts sociales (anciennes actions de capital transformées), DEUX vingtièmes de part de fondateur ou une part sociale ou un vingtième de part de fondateur réunis sans délivrance de fraction.

A titre réductible : Les parts sociales nouvelles qui restent disponibles après l'exercice du droit de souscription irréductible. Les souscriptions à titre réductible seront soumises, s'il y a lieu, à une répartition qui sera unique et s'opérera au prorata du nombre de titres anciens déposés à l'appui de la souscription irréductible, et à concurrence des demandes, sans délivrance de fraction.

Pour cette répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme se rapportant à une souscription distincte et sera traité séparément.

Les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition qui leur sera arrêtée.

Après la date de clôture de la souscription publique, les actionnaires ne pourront plus se prévaloir de son droit de souscription.

PRIX DE SOUSCRIPTION :

Le prix de souscription est fixé à 220 francs par part

payables intégralement à la souscription, tant pour les parts sociales souscrites à titre irréductible que pour celles souscrites à titre réductible.

Le remboursement des sommes versées pour les parts sociales souscrites à titre réductible, qui n'auraient pu être attribuées, se fera lors de la répartition, sans que les souscripteurs aient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

DEPOT. — Pour l'exercice de leur droit de souscription, les porteurs des vingtièmes de part de fondateur ou de parts sociales anciennes (actions de capital transformées) devront déposer leurs titres à l'estampillage aux établissements désignés pour recevoir les souscriptions.

La souscription est ouverte du

16 août au 5 septembre 1927 in

(aux heures habituelles d'ouverture des guichets)

à BRUXELLES : à la Banque de Paris et des Pays-Bas des Colonies, 31; à ANVERS : à la Banque de Crédit Commercial, 4, rue Gérard; à la Mutuelle Financière et Commerciale, 18, chaussée de Malines; à la Banque Joseph, J. Leclercq, 41, rue de la Clé; à LIEGE : à la Banque Centrale de Belgique, place du Roi Albert.

L'admission des nouveaux titres à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

TEXACO

Ne craignez plus la Calamine

- ★ Pourquoi la redouter puisqu'il ne tient qu'à vous de l'ignorer? Vous débarrasserez définitivement votre moteur de la calamine (carbone dur) le jour où vous adopterez la TEXACO MOTOR OIL.
- ★ La raison n'en a rien de mystérieux, cela provient du raffinage méticuleux auquel ses huiles sont soumises et aux filtrations lentes, répétées et prolongées, après lesquelles on recueille dans les filtres toutes les impuretés noirâtres qui se seraient précisément déposées dans les cylindres sous forme de calamine.
- ★ N'abreuvez votre carter que de TEXACO MOTOR OIL, claire, limpide, couleur d'or, la plus économique à l'usage. — Exigez-la.

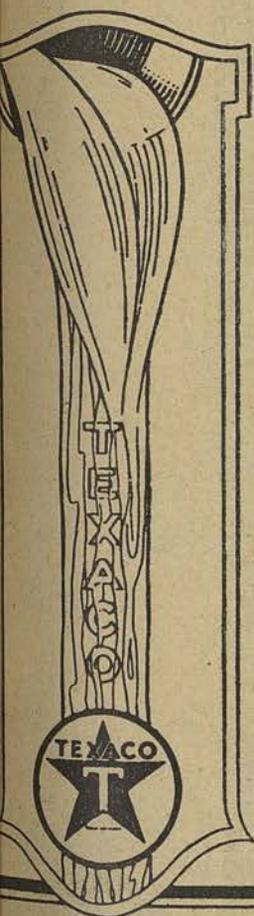
Continental Petroleum Company S. A.

55, Avenue de France, ANVERS

*Seule concessionnaire des produits Texaco fabriqués par
The Texas Company, U.S.A.*

Demandez-nous notre guide de graissage.

Nous vous l'enverrons sans frais.



MOTOR OIL

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

NOTRE CRÉATION POUR LE VOYAGE



KNOCKE, 116, avenue Lippens
OSTENDE, 13, rue de la Chapelle

BLANKENBERGHE, 109, Digue de Mer
LA PANNE, 25, Bd de Dunkerque

BRUGES, 42, rue des Pierres

ANVERS | BRUXELLES | CHARLEROI | GAND | IXELLES